

Réforme

NUMÉRO 3967
27 OCTOBRE 2022
2,90 € • 3,50 CHF
RÉFORME.NET

QUAND LES MORTS NOUS PARLENT. ENTRETIEN AVEC LYTTA BASSET

P. 4-5



DOSSIER TOUSSAINT

Pour des funérailles écologiques P. 2-3

Liberté Les Afghanes, solidaires des femmes d'Iran, craignent que leurs propres luttes soient oubliées P. 6

Nucléaire En 1962 éclatait la crise des missiles de Cuba. Quels enseignements en tirer pour aujourd'hui? P. 7

Hommage Olivier Abel revient sur l'engagement du sociologue et théologien écologiste Bruno Latour P. 13





JEAN-MARIE
DE BOURQUENEAY
DIRECTEUR

Pourquoi j'aime faire des enterrements

Je mesure combien cette idée peut être choquante. Si vous ajoutez à cela que je ne me ferai jamais à l'idée de la mort, encore moins quand elle est précoce, et que je suis très émotif, on s'embarque alors dans un voyage en Absurdie... Et pourtant, comme pasteur, je peux le confirmer : oui, j'aime faire les enterrements.

Le tragique de la mort, nous le partageons toutes et tous. Nous le connaissons, et nous le vivons pour nos proches. Nous pouvons ne jamais en parler, dans une forme de pudeur ou de tabou, mais, au plus profond de nous, nous y pensons et nous le vivons. Si les enterrements protestants valorisent l'accompagnement du deuil des vivants, plutôt que l'accompagnement de la personne décédée, c'est justement pour rappeler que le tragique fait partie de toute existence, sans exception. C'est notre condition humaine.

Mon expérience de pasteur en paroisse m'a fait rencontrer tant de deuils et de tragédies que j'en ai acquis une conviction : ce sont des moments d'humanité, ce sont des moments de vérité. Autrefois, au XVI^e siècle, les pasteurs, dans certaines régions, n'avaient même pas le droit d'assister à un enterrement, au nom de ce verset de Matthieu 8, 22 : « Laissez les morts enterrer leurs morts ». C'était, à l'époque, une manière de valoriser la résurrection, plutôt que la prière pour les morts comme dans l'Église catholique. Aujourd'hui, les choses ont évolué. Nous ne sommes plus dans cette polémique-là.

Lorsque l'on rencontre une famille, des amis en deuil, on ne peut plus mentir, ni jouer un personnage ou afficher un dogme. On est dans ce que le philosophe Martin Buber appelle le « Je et Tu », c'est-à-dire dans ce face-à-face qui se fait côte à côte, partage d'une expérience humaine : celle d'une relation que la mort a interrompue. On n'est pas dans un rite, dans une répétition millénaire de paroles toutes faites, mais dans une adaptation à chaque situation. Les pasteurs, prêtres, rabbins et imams, ainsi que tous ceux qui accompagnent la mort, diront qu'il y a des enterrements plus dramatiques que d'autres, notamment lorsqu'il s'agit d'un enfant, comme la jeune Lola assassinée et qui a ému la France. Mais toute cérémonie de funérailles est singulière. On n'est pas dans l'Histoire, ni dans la justification, mais dans une histoire, singulière.

L'affirmation de la Résurrection n'est pas uniquement celle d'un au-delà, mais elle est un appel, ici et maintenant, à revenir dans la vie en adoptant l'absence. En quelque sorte, la mort des autres nous oblige à comprendre différemment la résurrection : comme quelque chose à incarner aujourd'hui dans nos existences. Il y a alors une forme d'urgence de l'Espérance. ✨

À lire sur reforme.net : « Comment se déroule un enterrement protestant ? »

« Ce sont les collectivités territoriales qui ont la gestion de tous les cimetières. Si plus de municipalités s'intéressent à ces nouvelles pratiques, la loi peut changer »

MANON MONCOQ, ANTHROPOLOGUE

VERS DES FUNÉRAILLES PLUS VERTES

TOUSSAINT Les rites funéraires ont toujours été des indicateurs importants des civilisations et de leurs mœurs. S'il est une tendance nouvelle à analyser, c'est bien l'intérêt grandissant pour des funérailles plus écologiques.

En raison de l'urgence climatique, les Français sont de plus en plus nombreux à se sentir concernés par l'écologie au quotidien. Un sondage OpinionWay pour Humo Sapiens et la Maif paru ce mois-ci révèle que plus de 73% d'entre eux souhaitent continuer leurs efforts jusqu'à leurs obsèques. D'après Manon Moncoq, anthropologue préparant une thèse sur les funérailles vertes : « Dans l'histoire de l'humanité, les humains ont toujours pratiqué l'inhumation et la crémation. Pourtant, depuis à peine un siècle, au nom de l'écologie et en réponse à la crise environnementale que nous traversons, nous assistons à un bouleversement total de notre rapport à la mort dans les rites funéraires mais également dans les croyances et symboliques qui y sont reliées. » En effet, la pollution causée par nos rites funéraires a un coût économique, certes, mais surtout environnemental qui invite à repenser nos pratiques.

Des habitudes protestantes

En France, les deux méthodes légales sont l'inhumation, qui concerne 67% des décès, et la crémation, qui représente 33% des décès. Des procédés entraînant une pollution des sols et de l'atmosphère non négligeable. La Ville de Paris a commandé une étude sur les conséquences environnementales de ces différents rites funéraires, qui étaient jusqu'alors très obscures. Il en ressort qu'en matière « de CO₂, l'inhumation représente l'équivalent d'un trajet de 4 023 kilomètres en voiture, soit 11% des émissions d'un Français sur un an ». Les 15 litres de formol couramment injectés dans le corps du défunt pour retarder sa décomposition lors des soins de thanatopraxie sont classés comme « substance cancérogène avérée pour l'homme » par le Centre international de recherche sur le cancer depuis 2004. Cet embaumement chimique entraîne une pollution des sols en cas d'inhumation et de l'air en cas de crémation.

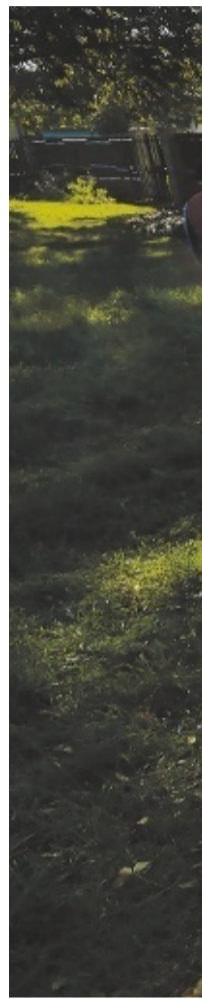
Cette dernière méthode, la crémation, nécessite l'utilisation de 27 litres d'essence et rejette ainsi 160 kilogrammes de CO₂ dans l'atmosphère. Elle émet cependant trois fois moins de CO₂ que l'inhumation si l'on tient compte du processus

funéraire dans sa globalité, depuis la mise en terre jusqu'à la décomposition complète du corps.

Alors que la crémation devrait représenter 50% des pratiques funéraires en France d'ici 10 ans, le baromètre CSNAF-Credoc révèle dans l'étude « Les Français et les obsèques » de 2019 que les protestants sont davantage tournés vers l'inhumation qu'ils ne l'étaient en 2014. Pour Agnès von Kirchbach, pasteur de l'Église protestante unie, « ces chiffres sont à nuancer puisqu'ils ne distinguent pas les réformés et luthériens des évangéliques, pour qui la crémation est déconseillée. D'autre part, historiquement, les territoires protestants se trouvent dans des zones rurales. Or, la question de l'habitat urbain ou rural modifie totalement notre lien à la terre : dans certains villages, les crématoriums les plus proches se trouvent parfois à 80 kilomètres, alors que la terre est là, tout autour. Pour ceux qui ont travaillé et ensemené la terre de leur vivant, il paraît évident d'y enterrer leur corps ensuite. Tandis qu'en ville, la crémation et la réduction du corps paraissent plus adaptées, dans un environnement surpeuplé, où l'on manque de place et où le souci d'employer un procédé « plus propre » pour éviter la putréfaction des corps est davantage souhaité ».

Aquamation et humusation

Il y a un réel manque d'informations quant aux alternatives disponibles en France et à l'étranger, alors que les mœurs évoluent rapidement et que de nouveaux procédés funéraires apparaissent. Très pratiquée en Suède, dans la majorité des provinces canadiennes et une vingtaine d'États aux États-Unis, l'aquamation consiste à plonger le corps du défunt dans un bain d'eau alcaline. Le mouvement de l'eau combiné à une température de 180 °C environ accélère la dissolution des chairs, et les ossements



23%

Un monument de granit fabriqué en France parcourt 772 km en moyenne contre 20 000 km pour un monument de granit importé de Chine. Seuls 23 % des Français placent la fabrication française comme premier critère d'achat.



La Ville de Niort a ouvert en 2014 le premier cimetière végétalisé et écologique de France

UN MÉTIER GRAVE, MAIS PAS TRISTE

Travailler dans les pompes funèbres peut être une vocation. Rencontre avec Myriam*, une jeune femme qui a choisi cette voie professionnelle.

Pourquoi avez-vous choisi de travailler dans ce secteur ?

J'ai toujours été intriguée par la fragilité de la vie. Quand j'étais adolescente, je me suis engagée comme bénévole dans une association qui organisait des sorties pour les personnes en situation de handicap. Après mon bac, j'ai suivi un BTS d'action sanitaire et sociale, puis j'ai travaillé dans un Ephaad pour être auprès des personnes âgées. J'ai découvert qu'il se passait plein de choses autour de la fin de vie et j'ai été touchée par la délicatesse et l'humanité d'un directeur de pompes funèbres qui intervenait régulièrement dans notre établissement. J'ai sympathisé avec lui et, un jour, je lui ai demandé s'il avait une place pour moi dans son entreprise. Deux mois après, j'étais embauchée.

Qu'est-ce qui vous attire dans ce métier ?

D'abord son humanité. Le contact avec les familles en deuil est important et je sais qu'une belle cérémonie peut apporter une vraie consolation. Dans le contact avec la famille, je demande à mes interlocuteurs de me parler du défunt et souvent des paroles très profondes sont dites. Ce que j'aime dans ce métier, c'est sa variété, car il n'y a pas deux jours identiques. Tous les matins, en arrivant, je me dis qu'aujourd'hui je vais rencontrer une famille dans la peine, que je vais devoir accompagner. Comme le dit le directeur de la société dans laquelle je travaille : « Tu en connais beaucoup des métiers dans lesquels tu ris et tu pleures plusieurs fois par jour ? » Plusieurs fois par jour, il exagère, mais il est vrai que c'est un métier grave,

pas un métier triste.


Quelle a été la réaction de votre entourage lorsque vous avez choisi ce métier ?

Ma famille n'a pas été enchantée, au début elle a même essayé de me dissuader de m'engager dans cette voie. Mais aujourd'hui, quand je lui raconte mes journées, elle comprend pourquoi j'ai choisi ce métier. Avec mes amis, c'est plus facile. Chaque fois que je les vois, ils me demandent de leur raconter des anecdotes, ils sont intrigués par ce que je fais. C'est parfois une occasion de parler de la mort, ce qui n'est pas si fréquent.

Je suppose qu'il doit aussi y avoir des situations difficiles ?

Le plus difficile, ce sont les suicides et les accidents de la circulation, parce que les familles sont dévastées et il est difficile de les rejoindre. Mon directeur dit souvent qu'il faut accepter ses limites et savoir qu'il y a des situations où les familles sont inconsolables, du moins dans un premier temps.

Quel est votre rêve pour l'avenir ?

Sûrement rester dans cette voie. Peut-être qu'un jour je suivrai une formation pour être thanatopracteur, car je trouve que c'est un métier magnifique. Rendre le corps d'un défunt présentable, et même souvent beau, est un vrai cadeau qu'on peut faire à une famille pour garder une belle image de celui qui a disparu et pour lui dire au revoir. 

PROPOS RECUEILLIS PAR ANTOINE NOUIS

* Le prénom a été changé.

sont ensuite réduits en poussière. L'empreinte carbone de cette technique est dix fois inférieure à celle de la crémation, qu'elle a d'ailleurs supplantée dans ces régions.

Une alternative se révèle très intéressante : l'humusation, qui est une inhumation en pleine terre sans cercueil et de loin la plus écologique des méthodes. Alors que 59 % des Français déclarent vouloir une « mort régénérative » (que leur corps puisse contribuer à fertiliser l'environnement), d'après le sondage OpinionWay précité, l'humusation pourrait être la pratique funéraire de demain.


Non conforme mais écologique

Le vide législatif autour de ces procédés nouveaux et la demande exponentielle des Français ont poussé l'équipe municipale de Niort (Deux-Sèvres) à innover. En 2014, le premier cimetière végétalisé et écologique de France a ouvert dans cette commune, sur une parcelle jouxtant le cimetière originel. Les défunts y sont inhumés en pleine terre dans un cercueil en bois non traité ou en carton. Les familles signent une charte, s'engageant à ne pas réaliser de soins de thanatopraxie et à privilégier les fibres naturelles dans le choix des vêtements portés par leur proche décédé. Pas de fleurs artificielles, de stèle ou de caveau, mais une simple pierre de calcaire gravée précise son identité.

Amanda Clot, responsable du service cimetières et crématorium de Niort, répond chaque mois à des dizaines de sollicitations de communes soucieuses de proposer des espaces similaires. « Mon prédécesseur a vu les cimetières s'uniformiser, notamment avec les pierres tombales en granit importées de Chine et la disparition des végétaux ; il a souhaité proposer une alternative. Légalement, le cimetière naturel de Souché est un

« Le cimetière naturel de Souché n'est pas conforme à la réglementation. Mais nous veillons à offrir aux familles le choix entre un cimetière classique et cet espace, et personne ne s'en est plaint »

cimetière hors la loi, puisqu'il n'est pas conforme à la réglementation funéraire. Le code indique qu'à partir du moment où une famille achète une concession, la mairie n'a pas à se prononcer sur le caractère esthétique ou sur le choix d'enterrement, en pleine terre ou en caveau, des propriétaires. Mais comme nous veillons à offrir à nos familles le choix entre un cimetière classique et cet espace, personne ne s'en est plaint. »

La liberté de choisir est essentielle, comme le rappelle l'anthropologue Manon Moncoq : « Il ne faut pas tomber dans un absolutisme et promouvoir des funérailles écologiques à tout prix. La diversité dans les pratiques est essentielle. Ce qu'il est intéressant de constater, c'est que la religion apportait un cadre symbolique sécurisant, or aujourd'hui ce cadre a moins de sens. Dans une société qui a longtemps distingué la nature de l'homme, il est frappant de constater qu'un nouveau rapport très fort avec la nature qui nous entoure fait glisser nos croyances. Avec l'humusation, le corps devient utile en se réinscrivant dans le cycle de la vie. On vient nourrir la terre, réparer ce qu'on a abîmé. En même temps que nos rites funéraires évoluent, notre rapport à la mort et à la religion se transforme. » 

JULIE BONNEMOY

PUBLICATION

LYTTA BASSET, *CET AU-DELÀ QUI NOUS FAIT SIGNE*, ALBIN MICHEL, 2022, 288 P., 19,90 €.

QUE DEVIENNENT NOS MORTS ?

RETROUVEZ L'INTERVIEW DE LYTTA BASSET ET UN ENTRETIEN AVEC ANTOINE NOUIS SUR REGARDS PROTESTANTS VIDÉO : regardsprotestants.com/video

« REPRENDRE PIED SUR LA TERRE DES VIVANTS »

TÉMOIGNAGE Dans un ouvrage singulier, *Cet au-delà qui nous fait signe*, la théologienne protestante suisse Lytta Basset raconte son expérience de communication avec son fils Samuel par-delà la mort.

Le fils aîné de Lytta Basset s'est suicidé en 2001. Dans *Ce lien qui ne meurt jamais* (2007), la théologienne a raconté son chemin de deuil. Quatre ans après la mort de Samuel, alors qu'elle donne une semaine de cours dans une université à l'étranger, une femme, qu'elle appelle ici Myriam, vient la trouver pour lui parler de son fils; ce dernier, qu'elle n'a jamais connu, lui

transmet des messages destinés à sa mère. Cette expérience, qui va se reproduire, a fait évoluer sa lecture des textes bibliques. Elle en témoigne dans son ouvrage *Cet au-delà qui nous fait signe*.

Quand cette femme vient vous trouver de la part de Samuel, que vous dites-vous : que vous êtes folle ?

Cette femme, Myriam, me rapporte des paroles de Samuel qui correspondent tellement

à la réalité, à la manière dont il est mort, aux raisons de son geste... Pourtant, elle ne savait absolument rien de moi, ni de lui. Je n'ai pas pensé une seconde que j'étais folle ou qu'elle était folle. Je savais que cela venait d'Ailleurs.

Dans votre ouvrage, vous parlez des « expériences ». Qui sont-ils et quel lien faites-vous entre eux et votre expérience de contact avec votre fils ?

Le mot « expériences » a été créé par des auteurs qui travaillent sur les expériences de mort provisoire. Il qualifie à la fois les personnes qui ont fait cette expérience d'une mort constatée, quand leur cœur s'est arrêté, et celles qui ont vécu ce contact avec l'au-delà. Le « monde invisible » renvoie aux expériences que nous pouvons faire avec nos propres défunts, comme ce que j'ai vécu par l'intermédiaire de Myriam. Dans mon premier ouvrage sur le deuil de Samuel, je racontais déjà les signes, les « synchronicités » qui apparaissent, notamment dans mes rêves.

En 2021, un autre événement se produit...

Presque vingt ans jour pour jour après la mort de Samuel, décédé le 7 mai 2001. Je ne m'y attendais pas du tout. Le 6 mai 2021, je prends ma voiture et tout à coup, Samuel est là. Je sens intensément sa présence. Au même moment passe le CD du *Casse-Noisette* de Tchaïkovski, un des morceaux de musique préféré de mon père. Et j'entends, dans mon oreille, mon père me dire que tout ira bien. C'est très difficile à expliquer. Il ne m'a jamais dit une telle phrase dans mon enfance ou mon adolescence. Ce n'était pas du tout son style de rassurer un enfant. Je vis un bouleversement indicible et je sens que la grâce me touche. Mon père était décédé deux ans avant Samuel.

Comment vous situez-vous par rapport au spiritisme ?

Après la publication de *Ce lien qui ne meurt jamais*, j'ai été contactée par des médiums qui voulaient me mettre en lien avec Samuel. Je n'ai pas cherché à le contacter, c'est toujours lui qui est venu à moi. Dans ma culture protestante, et dans le Lévitique en particulier, on nous enseigne clairement de ne pas rechercher ce genre de contact, afin de ne pas se rendre impur. Impur, en hébreu, signifie « non différencié ». Or, quand on n'est pas différencié, on est dans la confusion. Dans ce cas particulier, on ne se différencie pas de son proche qui est mort et on reste otage de la mort.

Qu'est-ce que cette relation avec Myriam vous a permis de résoudre ?

Une parole de Samuel rapportée par Myriam m'a vraiment fait basculer du côté de la vie : « Maman, papa, pardon ». Trois petits mots. J'avais quatre ans de deuil derrière moi, mais j'étais loin d'être tirée d'affaire car Samuel est parti sans nous laisser de message, il était dans une profonde détresse. C'était très dur. Et ces trois mots m'ont offert comme une réhabilitation. Quand un fils ou une fille se suicide, on ne peut pas s'empêcher de se demander ce qu'on a fait de mal. En entendant qu'il voit ma souffrance de là où il est, je me suis sentie presque réhabilitée par Dieu lui-même. C'est une sorte de pacification, de restauration qui m'a fait reprendre pied sur la terre des vivants.



« DÉCORPORATION »

LES EXPÉRIENCES DE MORT IMMINENTE RENVOIENT À UNE PLURALITÉ D'EXPÉRIENCES EXCEPTIONNELLES (VISIONS, SENSATIONS) VÉCUES PAR DES PERSONNES CONFRONTÉES À LEUR PROPRE MORT (MORT CLINIQUE OU COMA) AVANT DE REVENIR À ELLES.

Dans votre livre, vous vous appuyez sur d'autres théologies, notamment catholique et orthodoxe, comme pour conforter votre vision.

Je n'ai pas cherché à conforter ma vision, mais il se trouve que dans mes lectures de publications scientifiques, d'ouvrages de théologie catholique, orthodoxe ou de témoignages de contacts avec les défunts dans toutes les cultures, j'ai été stupéfaite de voir que mes expériences convergeaient avec tant d'autres.

En tant que théologienne, ne prenez-vous pas un risque en racontant tout cela ?

Quand on témoigne de quelque chose de très fort, de l'ordre de la vie invincible, on peut passer pour un illuminé. Si on pense aux femmes de l'Évangile, celles qui ont été les premières à voir le tombeau vide, les textes racontent qu'elles n'ont rien dit, car elles ont eu peur. Si on en était resté là, il n'y aurait pas de christianisme et pas de théologie protestante non plus. Il faut bien dépasser cette peur. Pourtant, j'ai failli abandonner de nombreuses fois.

Pourquoi avoir persévéré ?

Aujourd'hui j'ose en parler, car les mentalités ont évolué en quinze ans. J'ai fait beaucoup de conférences, j'ai été très interpellée par ce que les gens vivent après le décès, pendant le deuil. C'est une des questions récurrentes des familles endeuillées. Je sens une ouverture. En Suisse, où je vis, de plus en plus d'émissions télé abordent ce sujet, de même que des colloques, des conférences, des livres.

Je me dis aussi que si mon témoignage peut aider certaines personnes à vivre et à survivre après la mort d'un proche, je n'aurai pas perdu mon temps. Maintenant, c'est plus facile pour moi, car je suis à la retraite de l'université et n'ai plus rien à prouver. Mais c'était un grand combat spirituel d'oser parler.

Heureusement, le protestantisme m'apporte la liberté de penser et de croire. Personne ne va venir me dire ce qui est juste ou vrai au plan spirituel. Si quelqu'un vient m'expliquer que ce vécu n'est pas possible au motif que je suis protestante, ces critiques me laissent de marbre. Mes expériences m'appartiennent, elles me font revisiter les textes bibliques en les dépoussiérant des interdits ou des catéchèses qui auraient pu étouffer cette perception de l'invisible. Ils sont lumineux à la lecture de mon expérience.

Pensez-vous que votre témoignage peut faire bouger les lignes ?

Je l'espère de tout mon cœur. Maintenant que le livre est publié, il ne m'appartient plus. J'ai entendu très clairement les paroles de Samuel rapportées par Myriam. Je devais en témoigner. J'accompagne beaucoup de familles endeuillées, notamment des protestants qui sont coincés avec leurs morts, dans cette absence de recours. Avec notre théologie, nous sommes mal lotis par rapport à d'autres familles chrétiennes. Il faut vraiment revisiter nos textes, car Jésus dit à ses proches : « Je vous reverrai et vous me verrez. » Le lien ne sera pas coupé. Il ne leur dit pas : « Surtout, plus aucun contact avec moi. »

PROPOS RECUEILLIS
PAR LAURE SALAMON

« Heureusement, le protestantisme m'apporte la liberté de penser et de croire. Personne ne va venir me dire ce qui est juste ou vrai au plan spirituel »



UN INTERDIT QUI INVITE À LA PRUDENCE

Que dit la Bible de la communication avec les morts ? Retour sur les textes avec le théologien Antoine Nouis.

La mort est à la fois une énigme et la grande question posée à notre humanité. Comme la naissance d'un enfant, elle est un événement spirituel, car elle nous met en contact avec le mystère de la vie. De par notre nature, nous sommes curieux et voudrions savoir ce qu'il se passe derrière la barrière de la vie. Il n'est pas étonnant de constater que l'univers des religions est rempli d'histoires de communication avec les morts, notamment les ancêtres, qui interviennent dans le monde des vivants.

Là où Dieu n'est pas

Que dit la Bible sur la mort ? Le Premier Testament est partagé entre deux traditions, la première qui dit que le séjour des morts, le Shéol, est le lieu où Dieu n'est pas (Ps 6, 6 ; 115, 17). Non pas un lieu infernal, mais le lieu du rien. Ce qui vaut au sage Qohéleth cette réflexion désabusée : « Le sort des humains et le sort de la bête ne sont pas différents ; l'un meurt comme l'autre, ils ont tous un même souffle, et la supériorité de l'humain sur la bête est nulle : tout n'est que futilité. Tout va dans un même lieu ; tout vient de la poussière, et tout retourne à la poussière » (Qo 3, 19-20). Une autre tradition parle d'une espérance d'une vie en Dieu au-delà de la mort. Si certains psaumes parlent de la mort comme d'un silence éternel, d'autres portent l'espérance qu'il existe une vie en Dieu au-delà de cette vie (Ps 16, 10). C'est la protestation de Job qui crie son espoir malgré ses incompréhensions : « Je sais bien, moi, que mon rédempteur est vivant, et qu'il se lèvera, le dernier, sur la poussière, après que ma peau aura été détruite ; de ma chair je verrai Dieu » (Jb 19, 25-26). Dans le Nouveau Testament, un élément radicalement nouveau change notre regard : la résurrection du Christ, qui est interprétée comme une victoire sur la mort. C'est le cri de Paul : « La mort a été engloutie dans la victoire. Mort, où est ta victoire ? Mort, où est ton aiguillon ? » (1Co 15, 54-55.) Le texte ne dit pas que la mort n'existe pas, qu'elle n'est pas une déchirure douloureuse et radicale, mais qu'elle a été vaincue. La résurrection devient une promesse pour les fidèles, l'espérance d'une victoire sur le néant. Peut-on communiquer avec les morts ? Face à la surenchère des religions ésotériques qui proposent une communication avec les défunts,

la Bible pose un interdit ferme : « Qu'on ne trouve chez toi personne qui se livre à la magie, qui cherche des présages, qui pratique la divination ou la sorcellerie, qui jette des sorts, qui interroge les esprits ou les médiums, qui consulte les morts. En effet, quiconque se livre à ces pratiques est une abomination pour le Seigneur » (Dt 18, 10-12). L'exemple emblématique est celui de Saül qui, la veille d'une bataille, a voulu consulter le prophète Samuel décédé. Pour cela, il va trouver une nécromancienne qui fait revenir le mort. Le spectre demande à Saül pourquoi il l'a dérangé plutôt que de se tourner vers le Seigneur. La consultation se termine sur une parole de mort puisque Samuel annonce à Saül qu'il mourra avec ses fils à la guerre. C'est dans cette même veine que nous pouvons interpréter la parole du Christ qui dit : « Laisse les morts ensevelir leurs morts ; toi, va-t'en annoncer le règne de Dieu » (Lc 9, 60). La démarche de foi nous invite à déposer nos défunts entre les mains de Dieu et à poursuivre notre route en nous tournant vers les vivants.

Accueillir nos expériences

Que faire des expériences de communication avec les morts ? Beaucoup témoignent de relations qu'ils ont eues avec les défunts ; que pouvons-nous en dire ? En tant que pasteur, j'ai reçu plusieurs témoignages de personnes qui ont fait des expériences, qui ont eu des rêves, des prémonitions, des sentiments de présence en lien avec leur mort ou celle d'un proche. Nous ferons trois remarques. Il faut accueillir nos expériences et ne pas les nier. Elles peuvent être des expressions du Dieu de la consolation qui ne veut pas que nous soyons enfermés dans notre peine. Dans les recommandations de l'épître aux Thessaloniciens, Paul écrit : « Examinez tout, retenez ce qui est bien » (1Th 5, 21). Comme toutes les expériences spirituelles, il faut appliquer le principe biblique qui veut qu'on reconnaisse un arbre à ses fruits. Quels sont les effets de ces expériences, est-ce qu'elles conduisent à la consolation ou à la désolation ? Il faut rester neutres quand ces expériences nous sont données et ne pas leur courir après. Les accueillir parce qu'elles peuvent être des signes de grâce et ne pas les rechercher de peur de se laisser enfermer dans une spirale mortifère.

ANTOINE NOUIS

ÉVÉNEMENT

LA « SEMAINE DE L'AFGHANISTAN » AURA LIEU DU 12 AU 20 NOVEMBRE. L'ASSOCIATION AMITIÉ MÈRES AFGHANES ORGANISE, AVEC LE COMITÉ DU CENTENAIRE DE L'AMITIÉ FRANCO-AFGHANE, DES RENCONTRES ET DES CONFÉRENCES DANS TOUTE LA FRANCE.

Manifestation de soutien aux femmes iraniennes à Paris, le 9 octobre



« EN AFGHANISTAN, LE SORT DES FEMMES EST PIRE QU'EN IRAN »

DROITS DES FEMMES Les Afghanes ont apporté leur soutien à leurs sœurs iraniennes qui se battent pour faire tomber le voile obligatoire et le régime des mollahs. Elles regrettent que leur cause à elles soit oubliée.

Is sont quelques dizaines d'Afghans rassemblés devant la fontaine des Innocents, à Paris. Le visage grave, ils dénoncent le « génocide » en cours des Hazaras par les talibans. Des femmes tiennent également une large banderole : « Solidarité avec les femmes afghanes ». Parmi elles, Marzieh Hamidi. Championne nationale de taekwondo, elle a fui son pays après la prise de Kaboul par les talibans. Ses cheveux sont libres, son regard est fier. Elle se bat contre le régime des talibans mais un message nouveau résonne sur ses réseaux sociaux : « Femme, vie, liberté ». L'hymne des femmes iraniennes. Nous sommes fin octobre et les yeux du monde ne sont plus rivés sur l'Afghanistan mais sur son voisin, l'Iran, où les femmes se sont levées depuis plus d'un mois déjà contre le voile et le régime qui les opprime. La mort de Mahsa Amini, arrêtée par la police des mœurs pour sa tenue jugée inadéquate, a été le détonateur.

« Je suis avec les Iraniennes ! » revendique fièrement Marzieh Hamidi sur ses réseaux sociaux. Elle-même a vécu l'oppression du régime iranien, sous lequel elle a vécu plusieurs années avant de

rentrer dans son pays. Un jour qu'elle marchait dans les rues de Téhéran avec sa mère et sa sœur, deux femmes en hidjab noir l'ont arrêtée avec sa sœur. « J'avais un voile, mais mon pantalon et la robe que je portais par-dessus étaient trop courts pour elles, raconte-t-elle. Elles nous ont emmenées dans un endroit spécial. On a scanné nos passeports et on nous a prises en photo en nous disant que la prochaine fois ce serait la prison. Ma mère nous a acheté de nouveaux pantalons dans la foule pour pouvoir sortir. » Manifester son soutien aujourd'hui aux Iraniennes est pour elle une évidence. « Quand ils ont tué Mahsa, mes amis iraniens m'ont dit : "Maintenant, on comprend ce qui vous est arrivé" [en Afghanistan, NDLR]. Les deux pays se battent pour les femmes... Mais la situation des femmes est pire en Afghanistan. Elles manifestent, elles se font tuer et personne n'en parle ! »

Un an après le retour des talibans, les femmes ne peuvent plus travailler, sortir ni voyager sans être accompagnées d'un homme de leur famille et doivent porter le voile intégral dans l'espace public. Les écoles secondaires pour filles ont été

fermées et le nombre de mariages précoces a considérablement augmenté. Malgré la répression, une poignée de femmes continue de défier le régime. Fin septembre, elles étaient une petite vingtaine à manifester, foulard sur la tête, devant l'ambassade d'Iran à Kaboul, avec pour slogan : « L'Iran se soulève, maintenant c'est notre tour. » Avant d'être rapidement dispersées par les tirs des talibans...

Le lendemain, une bombe explosait au centre de formation Kaaj, dans le quartier hazara de la capitale, entraînant la mort de 53 personnes, pour la plupart des femmes et des filles, et faisant plus de 110 blessés. L'attentat provoque la colère des étudiantes de la capitale, qui manifestent contre le génocide des Hazaras. Mais l'affaire en reste là. L'Afghanistan ne fait plus les gros titres. « On a oublié ce pays, mais il faut parler des femmes afghanes », regrette Françoise Barthélémy, présidente de l'association Amitié mères afghanes. Elle s'est rendue pour la dernière fois en Afghanistan au mois de juin et a pu constater la misère dans laquelle la population est tombée. « Sauf quelques rares courageuses, les femmes sont confinées chez elles. Là-bas, les gens vendent leurs filles pour survivre. »

L'importance du soutien masculin

Comment se fait-il que la révolte iranienne n'ait pas accouché d'une nouvelle révolte en Afghanistan ou d'un nouvel élan de sympathie pour les Afghanes ? Il faut dire que les manifestations restent marginales en Afghanistan. « Les hommes regardent ces femmes d'un mauvais œil, ils ne les soutiennent pas », remarque Karim Pakzad, chercheur associé à l'Institut de relations internationales et stratégiques, spécialiste de l'Iran et de l'Afghanistan. Au contraire de l'Iran où les femmes bénéficient d'un large soutien des hommes.

« En principe il y a une proximité culturelle entre les deux pays, mais ils restent très différents. D'un côté l'Iran, dont les fondements idéologiques reposent sur la religion depuis plus de 40 ans, et de l'autre l'Afghanistan, en guerre depuis 40 ans, retrace le spécialiste. Même pendant les 20 ans d'occupation américaine pendant lesquels le hidjab n'était pas imposé par la loi, personne n'osait sortir sans. Parmi les femmes que les Occidentaux ont rapatrié l'année dernière, rares sont celles qui ne le portent pas, même ici. Or le mouvement de liberté en Iran s'est concentré sur le hidjab obligatoire. Il est le fruit d'une maturité de la société iranienne, beaucoup plus proche de l'Occident. Pour les femmes afghanes, la liberté aujourd'hui, ce n'est pas de faire tomber le hidjab, c'est d'avoir le droit de retourner à l'école... »

CAROLINE VINET

À LIRE

DOMINIQUE MONGIN, *HISTOIRE DE LA DISSUASION NUCLÉAIRE*, ARCHIPOCHE, 2021, 384 P., 12 €.

CRISE DES MISSILES DE CUBA: QUAND LE MONDE RETENAIT SON SOUFFLE

ARME NUCLÉAIRE La crise des missiles de Cuba, il y a tout juste 60 ans, fut l'une des plus intenses de la guerre froide. Quels enseignements nous livre-t-elle, alors que Vladimir Poutine brandit la menace nucléaire en Ukraine ?

Cran d'arrêt U.S. à Cuba». Dans son édition du 27 octobre 1962, *Réforme* consacre une pleine page aux événements préoccupants qui se déroulent alors à quelque 7500 kilomètres du territoire français. Ce que l'on allait appeler par la suite la crise des missiles de Cuba bat son plein. «*La paix du monde, sa vie même, sont menacées; les deux géants s'affrontent à nouveau, de telle façon que leurs précédentes querelles apparaissent sans gravité par rapport aux suites que pourrait entraîner celle-ci*», poursuit l'article, qui s'achève par ces mots: «*nous y reviendrons la semaine prochaine. À moins que...*» Ce «à moins que» en dit long sur le climat qui règne alors. «*Pendant une semaine, le monde a frôlé l'apocalypse thermonucléaire*», résume *Réforme* une semaine plus tard. Soixante ans après les faits, cette crise majeure de la guerre froide reste d'actualité. Depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie, en février dernier, la question du recours à l'arme atomique a refait surface; à plusieurs reprises, le président russe Vladimir Poutine a lancé des menaces voilées contre l'Occident. Dans ce contexte, se rappeler le déroulement de la crise cubaine est d'autant plus utile.

Rééquilibrage stratégique

Tout commence le 14 octobre 1962, quand un avion de reconnaissance américain U2 détecte l'installation de rampes de missiles balistiques soviétiques SS-4 sur l'île de Cuba, située à 150 kilomètres au sud de la Floride. Ces missiles, pouvant emporter des têtes nucléaires, ont une portée de 1900 kilomètres, de quoi atteindre Washington, DC, la capitale fédérale. Pour l'administration du président John F. Kennedy, c'est un cauchemar qui prend forme. Depuis l'accession au pouvoir de Fidel Castro, en janvier 1959, les États-Unis enragent de voir un régime communiste implanté si près de leurs côtes. L'échec du débarquement de la baie des Cochons – une tentative d'invasion d'opposants anticastristes soutenus par Washington qui tourne au fiasco en avril 1961 – a précipité la décision de l'URSS d'installer des missiles à Cuba. Le plan soviétique a pour objectif de rééquilibrer la donne stratégique entre l'URSS et les États-Unis, rapporte



Nikita Khrouchtchev et John F. Kennedy à Vienne en juin 1961, un an avant la crise des missiles de Cuba

le chercheur Dominique Mongin dans son *Histoire de la dissuasion nucléaire* (Archipoche, 2021). La présence soviétique, selon les souhaits du Kremlin, doit prévenir toute future invasion de l'île, et faire de cette dernière une base militaire proche du territoire américain – en 1960, l'Otan avait quant à elle installé des missiles en Turquie, pays frontalier de l'Union soviétique.

Le 18 octobre, les Américains découvrent que l'URSS achemine également des missiles d'une portée de 3800 kilomètres; c'est la quasi-totalité du territoire des États-Unis qui serait dès lors menacée. Deux jours plus tard, Kennedy décide d'imposer le blocus de Cuba, avant de s'adresser à la télévision à la population, le 22 octobre. Il y affirme qu'une frappe nucléaire lancée de l'île contre une cible occidentale sera considérée comme une attaque directe de l'URSS contre les États-Unis et fera l'objet de

représailles. Deux jours plus tard, le niveau d'alerte nucléaire des forces américaines est relevé à Defcon 2, son plus haut niveau jamais enregistré. La tension est à son comble. Mais alors que le 26 octobre, Fidel Castro demande expressément à Nikita Khrouchtchev, le premier secrétaire du parti communiste soviétique, de recourir à une frappe nucléaire préventive, des négociations se déroulent entre les deux «Grands». Un compromis est finalement trouvé: l'URSS accepte de rapatrier ses missiles et les États-Unis lèvent leur blocus maritime et s'engagent à ne pas envahir Cuba – une autre clause, restée secrète, prévoit le retrait des missiles de l'Otan en Turquie.

Que retenir de cette crise géopolitique majeure? Pour Dominique Mongin, la crise de Cuba est un «cas d'école» quant à la gestion de la parole publique en cas de crise nucléaire. Car si l'histoire a retenu la fermeté de ton du président

américain, refusant par principe de reculer devant l'ogre soviétique, Kennedy envisageait dans le même temps en secret de renoncer aux missiles de l'Otan déployés en Turquie... donc de faire des concessions. Aujourd'hui encore, la crise des missiles de Cuba et, en filigrane, la question de l'efficacité de la dissuasion nucléaire suscitent de nombreuses analyses. Certains, comme Bruno Tertrais, directeur adjoint de la Fondation pour la recherche stratégique, y voient la preuve que la dissuasion a fonctionné, s'appuyant sur une tradition de non-emploi de l'arme atomique qui «s'est imposée très tôt». «*[La crise de Cuba] révèle au fond que les officiers soviétiques et américains, même dans des circonstances de stress extrême, suivirent les procédures et les règles d'engagement et n'étaient probablement pas réellement prêts à ouvrir le feu nucléaire*», soutient le politologue dans une note sur le sujet. «*Même dans les circonstances extrêmes*, poursuit-il, *la dernière marche semble être de loin la plus haute.*»

Le facteur humain

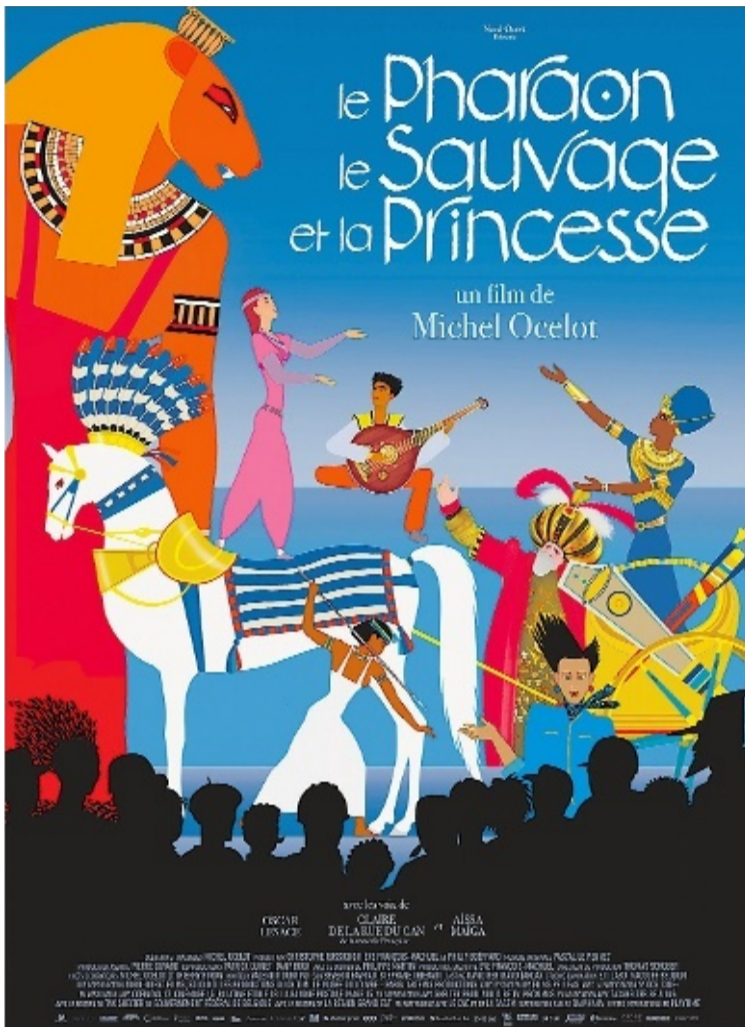
D'autres analystes, à l'inverse, estiment que si la catastrophe a été évitée, c'est avant tout par chance. Les conseillers de Kennedy n'étaient pas d'accord entre eux quant à l'option à privilégier pour répondre à la provocation soviétique – frappes aériennes ciblées ou généralisées, invasion de Cuba, blocus de l'île – et si cette dernière option l'a emporté, ce n'est qu'après d'âpres débats. On sait par ailleurs aujourd'hui que l'URSS disposait déjà de missiles nucléaires sur l'île avant la mise en place du blocus, ce qu'ignoraient alors les services de renseignement américains. Confrontés à la possibilité accrue d'une escalade, les dirigeants des deux superpuissances décidèrent en tout cas de renforcer leurs outils de prévention des crises – c'est la mise en place du célèbre «téléphone rouge», en réalité un téletype.

Quels enseignements peut-on en tirer pour le conflit russo-ukrainien? Dominique Mongin insiste en premier lieu sur l'aspect «déterminant» du facteur humain: «*à chaque fois, c'est lui qui intervient pour éviter que la crise nucléaire ne se transforme en guerre nucléaire*», note-t-il dans un article récent paru dans la revue *Esprit*. Il est toutefois hasardeux d'établir un parallèle trop poussé entre Cuba et la guerre en Ukraine. Pour le chercheur, cette dernière s'inscrit en effet dans une «nouvelle ère stratégique», bien différente de la guerre froide. Une nouvelle ère caractérisée, côté russe, par un recours accru à la «*dissuasion nucléaire offensive*». Cette dernière « *vise à contraindre un adversaire à se soumettre aux ultimatums d'un État agresseur, en le menaçant d'une frappe nucléaire s'il n'obtempère pas*». Une «*tendance lourde*», avec laquelle les États occidentaux vont désormais devoir apprendre à vivre. ✨

LOUIS FRAYSSE

6

C'est le nombre d'épisodes de la minisérie *Le Monde de demain*, actuellement diffusée sur Arte, qui raconte l'histoire du rap.



Dans la cour des contes

De l'Antiquité au XVIII^e siècle, trois merveilleux contes revus par Michel Ocelot traversent l'espace et le temps pour enchanter nos sens et nos esprits.

CINÉMA Un jeune roi soudanais décide de devenir pharaon pour épouser sa belle voisine, que sa mère lui refuse. Un Robin des Bois aux origines mystérieuses vient s'opposer au règne d'un seigneur méprisant. Un prince ottoman devient vendeur de beignets pour séduire une princesse enfermée dans son palais. Dans l'Égypte antique, en Auvergne médiévale ou au Moyen-Orient du XVIII^e siècle, les héros des trois contes qui constituent *Le Pharaon, le Sauvage et la Princesse* sont nobles, mais ce sont surtout des rebelles attachants qui doivent ruser pour défier l'ordre établi, s'émanciper du joug parental et vivre leurs histoires d'amour en plein jour.

Invitation au voyage à travers l'histoire, splendeur des paysages et des décors, formes stylisées, lignes pures, couleurs primaires, richesse des détails (textures, reflets), dialogues ciselés, vocabulaire soutenu, musique envoûtante... On retrouve dans *Le Pharaon, le Sauvage et la Princesse* tous les ingrédients qui composent l'esthétique familière de Michel Ocelot. On pense d'ailleurs à *Azur et Asmar* pour les somptueux ornements du palais d'Orient et à *Princes et Princesses* ou *Les Contes de la nuit* pour l'utilisation des ombres chinoises. Lassant ? Bien au contraire ! Ces œuvres dialoguent entre elles et fabriquent un art subtil de la variation et de la répétition.

Dans son dernier film, le père de Kirikou fait clairement l'éloge de la fiction et de ses vertus pédagogiques. Sur un chantier, une conteuse métisse en bleu de travail accueille les diverses suggestions de son public avant « d'inventer » chaque nouveau conte. C'est une belle mise en abyme du cinéaste et de sa démarche. Tout en accordant une place centrale à la parole, à l'échange et à la pluralité des voix, Michel Ocelot déroule trois récits initiatiques qui valorisent une même ligne de conduite qu'il affectionne : fuir les croyances, refuser la fatalité, désobéir s'il le faut et être artisan de son destin.

Avec simplicité et lenteur, dans une épure quasi cérémonielle qui fait pleinement confiance à l'imagination de ses spectateurs, le cinéaste de 78 ans met en scène les bienfaits de l'apprentissage, de la curiosité, de l'initiative, de la justice, de la liberté et de la non-violence. Mais aussi, quels que soient l'époque et le lieu, de la puissance du désir contre les menaces de mort. C'est formidable et captivant !

SOPHIE ESPOSITO

Le Pharaon, le Sauvage et la Princesse de Michel Ocelot, en salle (1h23). À partir de 6 ans.

Protestants et écolos

TÉLÉVISION Sobriété, ascétisme, responsabilité. Comment concilier préoccupations écologiques et valeurs évangéliques ? C'est à cette question que répond cette émission de « Variations éthiques », proposée par Présence protestante et diffusée sur France 2 le 30 octobre à 10 heures. Plusieurs intervenants issus de la diversité protestante témoignent des convictions théologiques qui guident leurs actions et comportements en matière d'écologie, avec plus ou moins de radicalité. Stéphane Lavignotte, pasteur de la Mission populaire évangélique,



présente le rôle des Églises luthéro-réformées dans le combat écologique. Thomas Poëtte, pasteur baptiste, revient sur l'attitude des Églises évangéliques face à cette préoccupation. Pour lui, « chercher à avoir une vie sobre est une conséquence de [sa] compréhension de l'Évangile ». De son côté, Jean-Sébastien Ingrand, chargé de mission climat pour l'Union des Églises protestantes d'Alsace

et de Lorraine, s'interroge sur ce que ferait Jésus s'il était parmi nous aujourd'hui et reste convaincu qu'« il nous interpellerait sur la justice sociale ». Le riche dialogue entre ces trois théologiens invite les téléspectateurs à réfléchir, notamment à ce que disent les textes bibliques. Deux protestants engagés dans l'écologie, Marine Vandeventer, de l'association A Rocha, et Alexandre Sokolovitch, qui vit dans un éco-hameau avec d'autres familles, témoignent. Une émission qui pousse chacun à mettre ses actes en cohérence avec ses convictions.

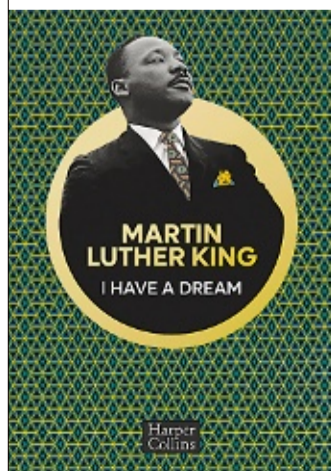
LAURE SALAMON

2

« Variations éthiques », émission de Présence protestante, préparée par Claire Bernole et réalisée par Emmanuel Duchemin, diffusée dimanche 30 octobre à 10 heures sur France 2 et en replay sur france.tv

Que la liberté résonne

ESSAI « J'ai le rêve que mes quatre enfants vivent un jour dans une nation qui ne les jugera pas sur la couleur de leur peau mais sur la nature de leur caractère. » Ces paroles de Martin Luther King ont été prononcées en août 1963, lors d'une marche sur Washington pour les droits des Afro-Américains, encore en période de ségrégation raciale.



Ce discours est publié dans une nouvelle traduction, avec une préface d'Amanda Gorman, jeune poétesse symbole d'espoir, et suivi par le discours de Joséphine Baker lors de ce même événement. On retrouve la puissance oratoire et le lyrisme du pasteur : « Avec une telle foi, nous serons capables de tailler un bloc d'espoir dans cette montagne de désespoir. » Le mouvement Black Lives Matter rappelle toute l'actualité de ce texte. Cette édition joliment présentée est un cadeau à offrir à tout âge.

ISABELLE WAGNER

Martin Luther King, *I Have a Dream*, Harper Collins, 2022, 154 p., 18 €.

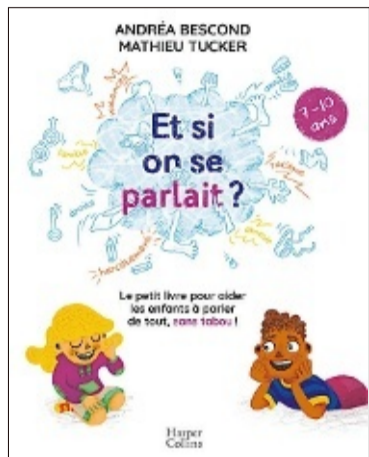
DÉCOUVRIR ADÉLAÏDE HAUTVAL

JUSQU'AU 25 NOVEMBRE, LE FOYER DE GRENELLE À PARIS ACCUEILLE UNE EXPOSITION SUR ADÉLAÏDE HAUTVAL, MÉDECIN PROTESTANTE QUI A RÉSISTÉ AUX NAZIS.
À lire sur reforme.net



ANNIE ERNAUX DANS LA « GRANDE LIBRAIRIE »

L'AUTRICE ANNIE ERNAUX, QUI VIENT DE RECEVOIR LE PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE, ÉTAIT L'INVITÉE DE LA « GRANDE LIBRAIRIE » LE 19 OCTOBRE, SUR FRANCE 5. À REVOIR EN REPLAY SUR france.tv



Parler d'amour avec les enfants

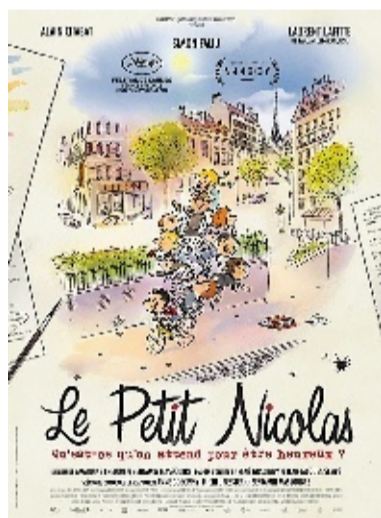
JEUNESSE

Pas facile de parler d'amour et de sexualité à des enfants de trois ans, et même de huit ou de douze! Andréa Bescond réussit pourtant l'exercice avec

ces trois albums. Les mots sont justes, l'autrice sait de quoi elle parle. Elle a créé la pièce de théâtre puis le film *Les Chatouilles*, dans lesquels elle raconte son enfance, violée par un ami de ses parents. Elle poursuit son combat de prévention en abordant les notions de consentement, de prévention des abus sexuels, tout en parlant d'amour et en adaptant son langage à la tranche d'âge. Le message principal de ces albums est d'arriver à parler de tous les sujets et d'agir de façon préventive auprès des enfants pour qu'ils sachent alerter en cas de besoin. Les dessins de Mathieu Tucker apportent une touche colorée et drôle. Des livres indispensables, à diffuser sans modération. ✨

L. S.

Andréa Bescond et Mathieu Tucker, *Et si on se parlait?*, Harper Collins, 2020, 3-6 ans, 7-10 ans et 11 ans et plus, 7,50€ chacun.



Le Petit Nicolas et ses créateurs

CINÉMA

Réalisé par Amandine Fredon et Benjamin Massoubre (*Le Sommet des dieux, Calamity, J'ai perdu mon*

corps), ce malicieux film d'animation mélange habilement des scènes directement tirées des célèbres aventures du petit écolier avec sa chouette bande de copains polissons (scénarisées par René Goscinny) et des séquences racontant la genèse du personnage et la vie intime de ses deux auteurs (leur amitié, leurs parcours, leurs traumatismes d'enfance). Avec un trait délicat, léger, élégant, la créature espiègle interroge ses créateurs, qui se confient à elle, et au bout d'un moment, délicieuse subtilité, on ne sait plus qui raconte qui! ✨

S. E.

Le Petit Nicolas: Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux? d'Amandine Fredon et Benjamin Massoubre, en salle (1h22). À partir de 7 ans.

AGENDA

PRÉSENCE PROTESTANTE DIMANCHE 30 OCTOBRE 10h-10h30

TÉLÉ « Variations éthiques »

Regards croisés du monde protestant sur les grandes questions éthiques qui traversent notre société. L'émission de cette semaine, intitulée « Une autre abondance », propose une réflexion autour de la notion de sobriété et pose la question de l'articulation entre préoccupations écologiques et valeurs chrétiennes (lire ci-contre). Une émission préparée par Claire Bernole et réalisée par Emmanuel Duchemin..

DIMANCHE 6 NOVEMBRE 10h-10h30

TÉLÉ « Ma foi... valeur »

Chaque mois, « Ma foi... » décrypte un thème de la foi. L'invité de David Sautel revient d'abord sur ce qu'en dit la rue, puis il réagit à l'enquête de David Métreau, et après « Ma foi en pleine nature » de Damien Boyer, il revient toujours sur ce qu'en dit la Bible. Avec en plateau la pasteur Jema Taboyan, et en pleine nature le sculpteur sur bois Sylvain Ristori.

Retrouvez les émissions en replay sur france.tv

SOLAË, LE RDV PROTESTANT FRANCE CULTURE DIMANCHE 30 OCTOBRE 8h30

RADIO « Le grand dialogue »

Sur le thème de la fin de vie, avec Sophie Crozier, neurologue, membre du Comité consultatif national d'éthique, et Christophe Jacon, de la commission Éthique et société de la FPF.

MARDI 1^{ER} NOV. - TOUSSAINT 9h

RADIO « Baume sonore »

Un entretien avec Laure Charrin, artiste musicienne, et Fitzgerald Berthon, comédien.

DIMANCHE 6 NOVEMBRE 8h30

RADIO Entretien

Avec Marie-Christine Peri, prédicatrice laïque de l'EPUDF.

Une émission proposée par la FPF et présentée par le pasteur Jean-Luc Gadreau. radiofrance.fr/franceculture/podcasts/service-protestant

Intrigues fatales à Al-Azhar

CINÉMA

Fils de pêcheur, Adam est admis à la prestigieuse université sunnite Al-Azhar du Caire avec une généreuse bourse de l'État. Là-bas, il est impressionné par la discipline, la rigueur et l'atmosphère de piété, mais déconcerté par une série de comportements louches (fumer, sortir en ville le soir) qui s'exacerbent lorsque le grand imam meurt et qu'il faut élire son successeur. « Ton cœur est encore pur; chaque seconde que tu passes ici va le noircir », lui dit un étudiant qui se fait

assassiner sous ses yeux et qui vient de le choisir comme le nouvel « ange », soit l'informatrice secret des services de sûreté de l'État. Tel le poisson qui se débat entre les mailles du filet, Adam est jeté dans un engrenage implacable: contraint, au péril de sa vie ou de celle de ses proches, d'infiltrer les différentes mouvances islamiques (dont les Frères musulmans), de gagner leur confiance et de s'assurer que le candidat préféré du gouvernement devienne le nouvel imam, nommé à vie.



Juxtaposant le spectacle de la foi à une réalité cachée de corruption et d'hypocrisie dans une institution aussi importante que le Vatican, contrôlée par un État égyptien laïc mais autoritaire qui n'hésite pas à recourir à la violence, le Suédois Tarik Saleh réalise un polar paranoïaque, féroce, anticlérical, audacieux. Prix du scénario à Cannes. ✨

S. E.

La Conspiration du Caire de Tarik Saleh, en salle (1h59).

Le Liban dans le chaos

DOCUMENTAIRE

« Je veux voir la vie et plus simplement survivre », confie une jeune fille de Beyrouth. Étouffé par une crise



économique sans précédent, mortifié par l'explosion meurtrière du port de la capitale en 2020, le pays est gangrené par la corruption organisée. Face à cet effondrement, certains s'adaptent, d'autres résistent, beaucoup tentent l'exil, dont des chrétiens qui veulent fuir le chaos. Des prêtres et des laïcs portés par la foi s'efforcent de recréer une confiance. Ce documentaire, construit comme une errance pathétique dans une ville meurtrie, enchaîne des témoignages d'indignation mais aussi d'espérance. ✨

ALBERT HUBER

Beyrouth, entre colère et espoir de Frédéric Jacovlev (52 mn), sur ktotv.com

SÉRIE 2/4 LES LIBÉRALISMES RELIGIEUX



Le chemin synodal ouvert par les évêques allemands aborde des questions aussi épineuses que le rôle du prêtre, son célibat, les ministères féminins ou la morale traditionnelle

ÉGLISE CATHOLIQUE: L'ÈRE DU « PEUPLE DE DIEU »

L'opprobre jeté sur sa hiérarchie partout dans le monde pour son traitement des abus sexuels ouvre la voie à des chantiers inédits dans l'Église catholique.

Nous ne vivons pas seulement à une époque de changement, mais à un tournant. L'intuition ne vient pas d'un militant révolutionnaire, mais du pape François lui-même, dans une lettre adressée aux catholiques allemands en 2019. Après les révélations d'abus sexuels, les propositions n'ont jamais été aussi nombreuses pour faire entrer l'Église catholique dans le XXI^e siècle et faire entendre la voix trop longtemps sous-estimée des fidèles, avec leurs choix et leur liberté. Y compris celle de ceux qui sont en désaccord avec les autorités. Certains parleraient de « libéralisme », mais ce mot ne fait pas partie du vocabulaire catholique, car pour le magistère la liberté ne saurait être celle de faire le mal. Aujourd'hui, le discrédit qui frappe le clergé laisse une plus grande place aux théologiens et aux laïcs, avec une série d'initiatives qui ouvrent le débat.

Le dernier exemple en date remonte à la fin du mois de septembre. Révélée d'abord par le quotidien protestant *Nederlands Dagblad*, une liturgie de bénédiction des couples homosexuels a été publiée par les évêques catholiques flamands.

Cette proposition comprend une prière d'ouverture, la lecture de la Bible, puis un engagement où les deux partenaires « expriment devant Dieu la manière dont ils s'engagent l'un envers l'autre » et prient pour avoir « la force d'être fidèles l'un envers l'autre ». « C'est une bonne manière de contourner la difficulté », analyse François Euvé, théologien et rédacteur en chef de la revue jésuite *Études*. *Il ne s'agit pas d'un sacrement, ni d'un mariage. Néanmoins, ce n'est pas rien du tout.* À ce stade cependant, la proposition n'a pas été reprise par d'autres évêques. Silence radio au Vatican. Le 20 novembre prochain, les évêques belges rendront leur traditionnelle visite à Rome, au cours de laquelle ils échangeront avec le pape et la curie.

Mais le grand chantier ecclésial nous vient, une fois encore, d'Allemagne. Pour répondre à la crise des abus sexuels, les évêques allemands ont ouvert un « chemin synodal » (*Synodale Weg*) en décembre 2019. Ce processus de dialogue entre clercs, laïcs et théologiens a été pensé à parité hommes-femmes pour aborder des questions aussi épineuses que le rôle du prêtre, son célibat, les ministères féminins ou la morale traditionnelle. Certains espèrent un changement

de doctrine sur ces questions, mais le chemin est encore long. Le pape François avait averti en personne le président de la conférence épiscopale allemande dans les colonnes de *La Civiltà Cattolica* : « Il y a une très bonne Église protestante en Allemagne. Nous n'en voulons pas deux. » Et François d'appeler à la patience, à ne pas céder aux « pressions extérieures ». Le 27 juillet dernier, le bureau de presse du Saint-Siège mettait également les points sur les « i » : « Afin de protéger la liberté du peuple de Dieu et l'exercice du ministère épiscopal, il paraît nécessaire de préciser que la voie synodale en Allemagne n'a pas le pouvoir d'obliger les évêques et les fidèles à adopter de nouvelles manières de gouverner et de nouvelles approches de la doctrine et de la morale. » Dans l'italien du Vatican, le mot « évêque » bénéficie d'une majuscule, contrairement au mot « fidèles ».

Bientôt des femmes diaques ?

Rome s'inquiète, mais le risque d'une séparation de l'Église d'Allemagne est faible. « Tous les participants à la voie synodale en Allemagne sont conscients que des changements structurels supposent un consentement de l'ensemble de l'Église,

EXPRESSION PAPALE

C'EST DANS SA LETTRE DU 20 AOÛT 2018, ADRESSÉE AU « PEUPLE DE DIEU », QUE LE PAPE FRANÇOIS EMPLOIE POUR LA PREMIÈRE FOIS CETTE EXPRESSION.

assure Dirk Ansorge, professeur de théologie dogmatique à l'École supérieure de philosophie et de théologie Sankt Georgen à Francfort-sur-le-Main. *Dans cette mesure, la voie synodale se comprend comme une contribution constructive de l'Église allemande à la voie synodale mondiale voulue par le pape.* En dernier ressort, François décidera de retenir ou d'écarter les résolutions. Lors du synode pour l'Amazonie, en 2019, malgré une forte majorité d'évêques ayant voté la possibilité d'ordonner prêtre des hommes mariés, le Vatican n'avait pas retenu la proposition dans le document final.

La place des femmes revient aussi souvent dans les réflexions des théologiens. En 2020, le pape François créait une commission chargée de réfléchir à la possibilité d'ordonner des femmes diacres. Mais les espoirs d'une avancée sont faibles aux yeux des observateurs. Soit le diacre est rapproché des laïcs, comme chez certains anglicans, auquel cas les catholiques auraient peu de raisons de ne pas reconnaître de diaconesses. Soit le diacre est rapproché des prêtres, à la manière des Églises orthodoxes, mais alors il dépendrait du « sacrement de l'ordre » réservé aux hommes. *« Dans mon dernier livre [L'Église et le Féminin, Salvator, 2021], je défends l'idée que les réformes à entreprendre impliquent de se porter à la racine de la tradition, pour questionner et probablement déconstruire un certain nombre d'évidences, en mesurant le poids du préjugé, de la pesanteur culturelle ou, tout simplement, de la résistance à la parole de l'Évangile »,* argumente Anne-Marie Pelletier, théologienne et bibliste catholique.

Les fruits de Vatican II

La comparaison avec l'Allemagne fait aussi ressortir la faiblesse de la culture du débat en France. *« L'Église catholique allemande compte des mouvements de laïcs depuis le début du XIX^e siècle, parce qu'elle est stimulée en permanence par une Église protestante active et forte, note Paule Zellitch, théologienne et présidente de la Conférence catholique des baptisés francophones, qui revendique 10 000 sympathisants. En France, la structure pyramidale a été renforcée sous le pontificat de Jean-Paul II et c'est cette longue réduction de la culture du dialogue esquissée par Vatican II qui rend cet exercice angoissant pour la hiérarchie. Or rien ne serait plus sécurisant pour elle que d'être bien épaulée dans ses arbitrages. »*

L'histoire dira si nous sommes à un « tournant » dans l'histoire de l'Église catholique. Attendons Vatican III. Mais nous voyons aujourd'hui à l'œuvre de manière inédite les fruits du concile Vatican II qui réaffirmait le rôle des baptisés, garantissait une liberté totale aux théologiens et posait les bases d'une Église synodale qui tienne mieux compte de la diversité des contextes culturels dans lesquels elle est implantée. Les chantiers actuels décevront peut-être les plus réformistes. Mais la manière dont le pape François bat en brèche le cléricalisme pour remettre au centre le « peuple de Dieu » semble un acquis irréversible. C'est déjà une petite révolution. 🐦

RAPHAËL GEORGY

Lors du synode pour l'Amazonie, en 2019, malgré une forte majorité d'évêques ayant voté la possibilité d'ordonner prêtre des hommes mariés, le Vatican n'avait pas retenu la proposition dans le document final

LES CATHOLIQUES TRADITIONALISTES SUR LA DÉFENSIVE

Opposés à des compromis avec la modernité, les courants traditionalistes ont pérennisé leur existence grâce à des négociations avec Rome. Une spécificité française.

Que représentent les catholiques traditionalistes qui s'opposent à Vatican II, notamment sur l'œcuménisme et la liberté religieuse ? Une petite minorité, néanmoins active et en légère croissance. En réautorisant l'ancien rite en latin en 2007, Rome a réussi à limiter l'essor du « schisme lefébvrisme » au profit des traditionalistes. Ces derniers sont en communion partielle avec le Vatican en raison de leur opposition à certaines constitutions dogmatiques du concile Vatican II, qui, comme leur nom l'indique, ne sont pas négociables. Mais en juillet 2021, le pape François a décrété que l'usage exceptionnel de la messe en latin relèverait désormais d'une autorisation des évêques diocésains et non plus des curés de paroisse. Il a aussi exclu son usage dans les églises paroissiales, comme celui du latin pour les lectures de la Bible.

« Un petit monde organisé »

Ce courant est une spécialité *made in France*, pays où le courant conservateur compte le plus de fidèles. Un recensement effectué par le mensuel traditionaliste *La Nef* comptait 51 000 catholiques pratiquant régulièrement ce qu'ils appellent la « forme extraordinaire » du rite

romain. *« Les "tradis" ne pèsent donc que 5 à 6 % du total [des pratiquants réguliers, NDLR]. Cela reste un petit monde, même s'il est dynamique et organisé, et qu'il peut peser localement d'un poids non négligeable, comme dans le diocèse de Versailles »,* analysait l'historien Guillaume Cuchet dans un entretien au mensuel catholique (juillet-août 2021). Récemment, une pasteur demandait à un prêtre traditionaliste voisin : *« Mais alors, pourquoi venez-vous aux rencontres œcuméniques de quartier ? » « J'aime parler avec les laïcs »,* avait-il répondu. Ce mépris pour l'œcuménisme inquiète le clergé catholique. *« Tous les conciles ont, pour les catholiques, même origine et même autorité, explique le père Antoine Guggenheim, curé de Notre-Dame d'Espérance à Paris. Le magistère vivant est chargé de l'interprétation de la tradition, qui n'a jamais été l'art du copier-coller mais celui de la fidélité créatrice. Le traditionalisme a depuis longtemps été condamné par l'Église au nom du "développement de la doctrine". »* Et le théologien de citer en exemple le cardinal Newman, le philosophe catholique Maurice Blondel et le théologien Romano Guardini, avant de conclure : *« Notre responsabilité est de former une génération enracinée et ouverte, la "génération François" ! »* 🐦

R. G.



Messe en latin en l'église catholique Saint-Georges, à Lyon



OTILIE BONNEMA
AUMÔNIER DE LA FONDATION
JOHN-BOST

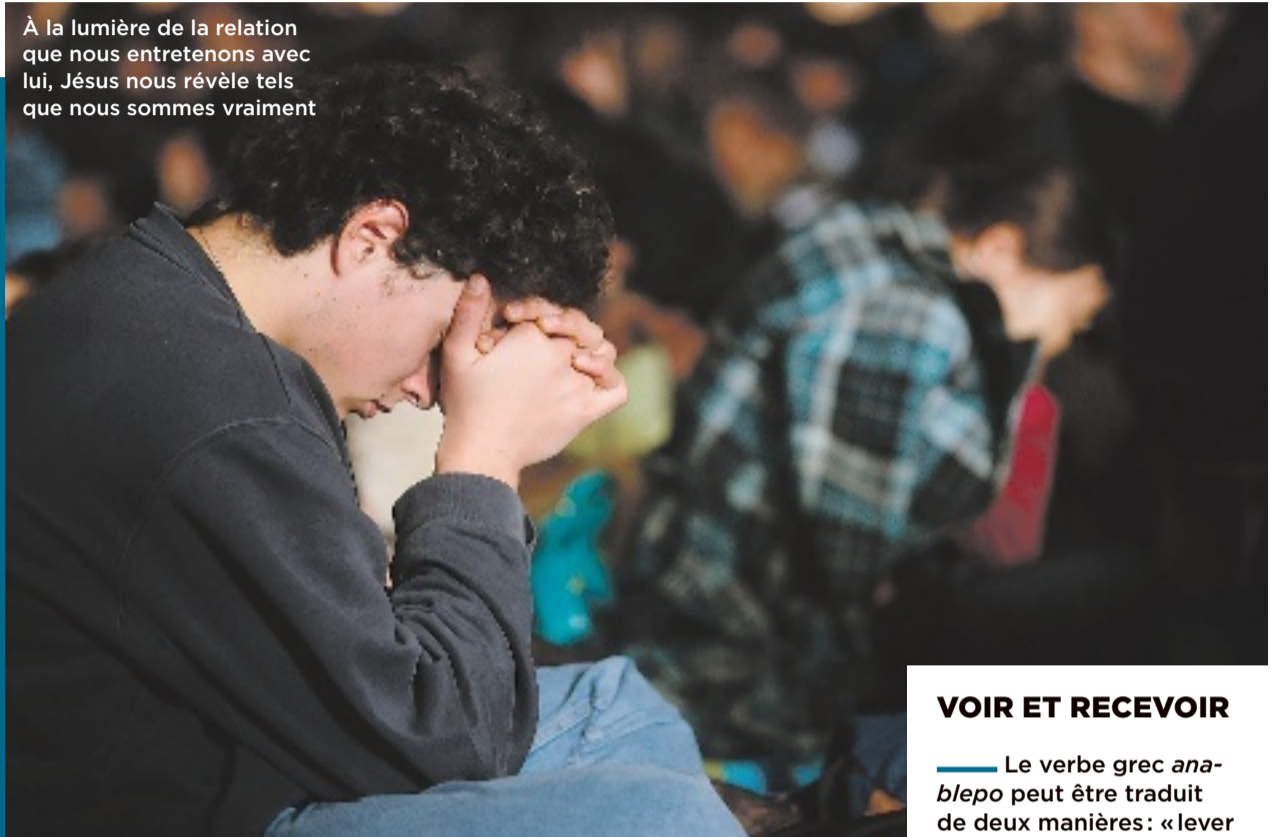
TEXTE DU DIMANCHE 30 OCTOBRE

LUC 19, 1-10

Il entra dans Jéricho et passa par la ville. Un nommé Zachée, qui était chef des collecteurs des taxes et qui était riche, cherchait à voir qui était Jésus; mais à cause de la foule, il ne pouvait pas le voir, car il était de petite taille. Il courut en avant et monta sur un sycomore pour le voir, parce qu'il devait passer par là. Lorsque Jésus fut arrivé à cet endroit, il leva les yeux et lui dit: Zachée, descends vite; il faut que je demeure aujourd'hui chez toi. Tout joyeux, Zachée descendit vite pour le recevoir. En voyant cela, tous maugréaient: Il est allé loger chez un pécheur! Mais Zachée, debout, dit au Seigneur: Seigneur, je donne aux pauvres la moitié de mes biens, et si j'ai extorqué quoi que ce soit à quelqu'un, je lui rends le quadruple. Jésus lui dit: Aujourd'hui le salut est venu pour cette maison, parce que lui aussi est un fils d'Abraham. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.

NOUVELLE BIBLE SEGOND

À la lumière de la relation que nous entretenons avec lui, Jésus nous révèle tels que nous sommes vraiment



VOIR ET RECEVOIR

Le verbe grec *anablenpo* peut être traduit de deux manières: «lever les yeux» (vers le ciel, souvent au moment de prononcer la bénédiction) ou «retrouver la vue». Dans ce passage, Jésus «leva les yeux» vers Zachée (v. 5), mais le mot figure aussi à trois reprises à la fin du chapitre précédent (Luc 18), quand un aveugle «retrouve la vue». L'aveugle et Zachée ont plus en commun qu'on ne le pense de prime abord. Les deux sont marginaux: l'un est considéré comme impur par la loi, à cause de son handicap qui ne lui permet pas de présenter une offrande dans le Temple ou même d'y entrer, et l'autre à cause de son travail, qui l'amène à fréquenter les païens pour qui il collecte l'impôt. Les deux sont incapables de voir: le premier est aveugle et Zachée est petit, sa taille l'empêche de voir Jésus dans la foule. Mais surtout, les deux sont mus par le même désir: ils veulent voir. Et tous les deux obtiendront beaucoup plus que ce qu'ils pouvaient oser espérer au début. ✨

Zachée, pécheur repentant ou juste méconnu?

Est-ce parce qu'il est lui-même mal vu que Zachée veut absolument voir Jésus, avec sa préférence pour les non-fréquentables? Zachée veut-il, lui aussi, tenter sa chance? Mais pourquoi est-il mal vu au départ? Et en tout premier lieu par moi, d'ailleurs, qui depuis toujours en ai l'image d'un homme malhonnête, un riche aux superprofits. C'est mal vu d'être collecteur d'impôts, travaillant pour l'occupant romain, et en plus, précise Luc, riche. Collecteur d'impôts et riche, il accumule les handicaps, il ne peut pas être un homme bon. Alors, quand je lis ce qu'il dit à Jésus: «Seigneur, je donne aux pauvres la moitié de mes biens et si j'ai extorqué quoi que ce soit à quelqu'un, je lui rends le quadruple», une phrase au présent qui peut signifier aussi bien un engagement pour l'avenir qu'une description de ce qu'il fait déjà, je tique! Cela ne correspond pas au filou qu'on m'a dépeint depuis mon enfance.

En haut du sycomore

En effet, un verbe au présent peut exprimer le passé comme l'avenir, je l'ai appris moi-même avec la langue française. Quand on dit «j'arrive», cela peut vouloir dire qu'on vient d'arriver, ou bien qu'on va arriver. Le présent est un instant qui n'existe déjà plus au moment où on en parle, une frêle passerelle entre hier et demain. Zachée a-t-il toujours été un homme juste ou, au contraire, va-t-il enfin devenir juste? Les deux sont possibles, si on se réfère à ce qu'il dit lui-même à Jésus. Dans les deux cas, il est un homme mal vu, méprisé. On le met de côté soit parce qu'il s'est enrichi en profitant des autres, soit parce qu'il n'est pas envisageable qu'un riche péager puisse être juste. Il est enfermé dans l'image qu'on s'est faite de lui, et il est bien seul...

Zachée est un homme mal vu, méprisé. Il est enfermé dans l'image qu'on s'est faite de lui, et il est bien seul...

Une personne nouvelle

Deux personnes sont à la recherche l'une de l'autre. Zachée cherche à voir Jésus, Jésus cherche à «sauver ce qui était perdu» (v. 10). Zachée veut voir Jésus et est vu par lui. Être vu par Jésus signifie être vu dans la lumière, il ne peut en être autrement. Pas la lumière d'un spot d'interrogatoire, mais une lumière qui révèle ce qui est toujours resté caché à nos propres yeux et aux yeux des autres. Être vu par Jésus, c'est se voir offrir la possibilité d'être une personne nouvelle. Ce qui était perdu dans l'histoire, c'était Zachée. Aujourd'hui, je me demande s'il n'était pas perdu aussi dans l'idée que je me faisais de lui. Serais-je tombée dans le panneau avec la foule, pensant toute ma vie à lui comme à un petit tricheur aux superprofits? Ça sonne bien, ça flatte mon envie de justice, ça fait une belle histoire. Mais Zachée, je ne l'ai jamais cherché pour qui il était vraiment.

Ce récit nous parle de notre façon de nous voir les uns les autres. Il nous montre comment nous pouvons enfermer l'autre dans notre propre imaginaire. Mieux vaut être vu par Jésus, qui lui a un regard clair. ✨

CHAQUE SEMAINE, DÉCOUVREZ DANS *RÉFORME*
UNE RÉFLEXION OU UN DÉBAT ÉTHIQUE OU THÉOLOGIQUE
courrier@reforme.net

« Bruno Latour refusait les points de vue en surplomb »



OLIVIER ABEL
PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE
ÉTHIQUE À L'INSTITUT
PROTESTANT DE THÉOLOGIE

“ Bruno Latour a quitté, un peu trop tôt, un monde qu'il aimait, et pour lequel il avait peur. Je l'avais connu vers 2000, lors de séminaires de l'École des hautes études en sciences sociales, lorsqu'il travaillait avec Laurent Thévenot et Luc Boltanski à proposer une sociologie soucieuse de prendre au sérieux ce que les agents disent de leur propre condition. Attentionné aux êtres et aux choses, sa thèse constante tenait au refus de tout point de vue en surplomb, c'est-à-dire à l'affirmation d'une radicale inter-subjectivité, inséparable pour lui d'une sorte d'inter-corporalité : on est toujours situé dans la perspective d'un point de vue qui est aussi celle d'un corps, dépendant d'un certain nombre de conditions. C'est cette interdépendance qui fait le fond de son écologie politique. Il nous faut repenser le politique à partir du bas, de l'inventaire de nos conditions, de celles qui nous asservissent, comme de ceux de nos liens et de nos attachements qui nous libèrent. Nos réalités sont un assemblage d'entités humaines et non humaines, mutuellement « intéressées », au sens fort du terme. D'où sa proposition d'un « Parlement des choses », pour prêter voix à ces choses muettes, et inventer une forme de démocratie dialogique, à l'échelle de notre puissance inédite. Car nous ne voyons qu'un côté des choses. En 2017, dans *Où atterrir?* (éd. La Découverte), parlant de Notre-Dame-des-Landes, il opposait ceux qui veulent revenir sur terre, les « terrestres », et ceux qui restent « hors-sol » !

Un vif intérêt pour la parole religieuse

Latour est parti de la critique d'une conception de la science où celle-ci se pose en surplomb, comme tombant du ciel. Car « la science, ça se fabrique » : elle est le fruit d'un processus composite, et de la coopération de nombreuses entités. Au-delà de l'idée de « contrat naturel », il avait emprunté au philosophe Michel Serres l'idée que la Science avait pris la place que tenait jadis l'Église, et on sait son refus que les décisions « politiques » soient prises sous le contrôle d'experts « scientifiques » dont l'autorité est soustraite à la délibération démocratique. Celle-ci suppose des citoyens qui ne cessent de chercher à comprendre et à s'informer, sans jamais prétendre avoir tout compris, ni avoir raison tout seuls. Je voudrais, pour ma part, dans cet hommage global, m'attarder particulièrement au très vif intérêt de Bruno Latour pour la théologie et la parole religieuse, une parole tourmentée mais vivante. Dans un numéro de la revue *Écologie & Politique*, il reprochait à Luc Ferry la religion séculière d'un Homme-Dieu, placé au centre de la Création.

Dans son livre *Jubiler ou les Tourments de la parole religieuse* (Les Empêcheurs de tourner en rond / Le Seuil, 2002), il écrivait, parlant de lui-même, et de l'embarras d'une parole religieuse qui ne se reconnaît ni dans la croyance crédule ni dans l'incroyance satisfaite, et ne se sent à l'aise nulle part : « Il a honte de ce qu'il entend le dimanche du haut des chaires quand il se rend à la messe ! Mais honte aussi de la haine incrédule ou de l'indifférence amusée de ceux qui se moquent de ceux qui s'y rendent. » Ce magnifique embarras me semble la condition de la parole religieuse aujourd'hui, quand celle-ci ne prétend plus à une vérité de surplomb. C'est l'embarras constitutif d'une forme d'énonciation qui se sait résistible, dépendante de sa réception, confiée à ses récepteurs – toujours libres de la refuser. Et c'est ici que je voudrais faire le lien entre la pensée attentionnée de Bruno Latour et mes récentes réflexions sur l'humiliation : car il ne faudrait pas que l'embarras de la parole religieuse soit celui d'une parole humiliée, un embarras imposé en quelque sorte par la moquerie. Lorsqu'un interlocuteur adopte un point de vue en surplomb, pointant l'idiotie des autres, il interrompt toute possibilité de conversation. L'ironie fait taire.

Le risque de l'humiliation

Les humains sont des sujets parlants, qui par leur langage et leur parole donnent forme à leur vie, et ils ont pour cela besoin d'être crédités, considérés comme crédibles. Le propre de la parole humiliée, que l'on a fait taire, est soit de s'aplatir dans la dérision et la relativisation générale où il n'y a plus rien de grave, soit de se durcir et se radicaliser dans le fanatisme. Certes il n'y a souvent pas beaucoup d'embarras chez certains prosélytes qui énoncent leur conviction avec une assurance de vérité sans partage – ici l'absence d'embarras devient elle-même une preuve de foi !

« BRUNO LATOUR, POUR QUI LA SCIENCE AVAIT PRIS LA PLACE QUE TENAIT JADIS L'ÉGLISE, REFUSAIT LE GOUVERNEMENT DES EXPERTS »

Mais il me semble que c'est surtout l'inverse qui est le cas dans notre société, où les cultes, qui sont des « formes de vie » vécues par des sujets qui disent « je », sont généralement regardés de l'extérieur, comme des formes déjà mortes, au mieux bonnes à être muséifiées dans le grand musée imaginaire mondialisé qui a pris la suite de l'exposition coloniale ! C'est précisément à ce regard colonial, de surplomb, sur nos propres conditions, que Bruno Latour a voulu mettre fin. ✨

« Concernant le secret professionnel, il me semble, pour simplifier le débat et apaiser la conscience de nos ministres du culte, qu'un cours de droit pénal les rassurerait, en leur indiquant la marche à suivre. Nous vivons dans un État où la règle de droit prime sur toutes les autres »

FLORENCE FRESNEL

EXISTENCE DE DIEU

A propos de l'entretien paru dans *Réforme* n° 3965

✘ **LES ANALYSES** de François Euvé, après le livre *Dieu, la science, les preuves*, nous interrogent. On se dit tout de même que si l'on pouvait prouver Dieu, cela se saurait ! Et tout le monde croirait en lui ! Ou faut-il penser qu'agnostiques et athées sont de mauvaise foi ? C'est le point de vue de l'apôtre Paul : les païens polythéistes sont inexcusables, car Dieu se révèle à leur intelligence dans sa Création ; ils le connaissent au fond d'eux-mêmes, mais refoulent cette intuition, car ils devraient pour l'honorer renoncer à leur injustice, à leurs vices et à leurs idoles tellement plus accommodantes ! (Rm1.) On pense ici au psaume 19 : « *Les cieux racontent la gloire de Dieu et l'éten-due céleste annonce l'œuvre de ses mains.* » Instruction... Connaissance... Ce n'est pas un langage, des paroles, mais leur trace apparaît sur toute la terre... La loi de l'Éternel restaure l'âme... À bon entendeur, salut ! On pense aussi à ces paroles de Jésus, lumière du monde : « *La lumière est venue dans le monde et les hommes ont préféré les ténèbres, parce que leurs œuvres étaient mauvaises* » (Jean 3). Mais ici scribes et pharisiens, pourtant bons croyants, sont les premiers visés. Le message du Christ pointe leur hypocrisie : ils prêchent la justice

de la loi, mais ne la vivent pas ou le font sans amour ; ils en méconnaissent le cœur : « *Tu aimeras ton Dieu et ton prochain comme toi-même* »... Donc croire en Dieu ne suffit pas. On peut se tromper de Dieu ! On peut avoir les apparences de la piété sans le feu central de l'amour. Quant à nos débats, ils visent d'abord le « Dieu des philosophes », le « Grand Horloger » des déistes, et non le « Dieu sensible au cœur » (Pascal). Et les innombrables preuves de son existence – voyez Wikipédia – ne convaincront que les convaincus. La science et la philosophie ne sont pas les clés du Royaume ! Cependant, aujourd'hui, qui accuserait scientifiques et penseurs incroyants de refuser Dieu pour justifier leur immoralité – même si cela peut exister ? On peut certes leur reprocher leur idolâtrie de la science, de la gloire, du profit, du sexe... Comme à nous autres chrétiens, hélas ! Que celui qui est sans idole leur jette la première pierre ! Mais sans doute en sommes-nous plus conscients. La foi est un chemin personnel qui n'est pas donné à tous. Mais on peut penser que qui cherche vraiment trouve. Et ce qui frappe dans les récits de conversion, c'est que s'est imposé le sentiment d'une présence bienveillante, dans le monde et en soi. Une conviction plutôt qu'une preuve. Personnellement, si je crois au Dieu créateur, si la beauté du monde

et la bonté des humains me révèlent sa transcendance, sa beauté et sa bonté, il ne m'intéresse que s'il vit avec et en moi comme un Père, par le Christ, mon frère.

— ALAIN CABURET

RÉFORMER LE CULTE

A propos de l'entretien paru dans *Réforme* n° 3965

✘ **LE CULTE PROTESTANT**, qui n'est qu'une des formes de la vie religieuse, est organisé autour de la prédication. Elle demande attention, écoute, interpellation. Elle doit faire naître la réflexion personnelle, la découverte d'itinéraires possibles parfois diffé-rents, susciter le besoin d'approfon-dissements. Le temple n'est pas un théâtre, le culte n'est pas un spec-tacle côté cour, côté jardin, en chaire, au bas de la chaire, avec musique et costumes. Celui ou celle qui préside le culte doit en porter toute la respon-sabilité, même celle des lectures faites de sa voix et avec les accentuations. Celles-ci préparent déjà la prédica-tion, au lieu de les sous-traiter au manège épuisant des intervenants multiples. Si le culte « n'attire pas », comme vous l'écrivez en une, cela ne relève pas du marketing, de la vitrine, de la pub, mais des difficultés du chemin de plus en plus long et tortueux qui y conduit. Alors, oui, continuons à travailler à rendre ce chemin plus varié, plus

adapté, plus efficace. Mais au bout, pitié pour le culte protestant, qu'il faut au contraire protéger de toutes les fantaisies qui trop souvent l'assaillent, et qui ne doit pas être soumis aux jugements d'un audimat. Le culte et sa prédication, c'est le creuset du protestantisme. Ce serait folie d'y renoncer.

— JACQUES GUIN

LA FPF FACE AUX ABUS

A propos de l'article paru dans *Réforme* n° 3964

✘ **DANS VOTRE ARTICLE**, très bien rédigé et exhaustif, il y a une phrase sur « *l'épineuse question du secret professionnel* ». La feuille rose du temple de l'Oratoire n° 826 traite le sujet, en rappelant p.10 que « *les ministres du culte sont astreints au secret professionnel... hors la loi [qui] impose ou autorise la révélation du secret* ». Aussi il me semble, pour simplifier le débat et apaiser la conscience de nos ministres du culte, qu'un cours de droit pénal les rassurerait, en leur indiquant la marche à suivre. Nous vivons dans un État où la règle de droit prime sur toutes les autres. Revenir aux fondamentaux me semble utile.

— FLORENCE FRESNEL



Cadr'Avenir recrute pour le Diaconat de Bordeaux, qui a pour mission première la lutte contre l'exclusion sociale. Il emploie près de 300 salariés, et gère un budget de 15 M€. L'association opère dans le cadre de conventions passées avec l'État et les collectivités locales, pour assurer des missions d'intérêt général dans les domaines de l'accompagnement social, l'hébergement d'urgence et le logement. Elle étend ses actions à la santé, l'insertion et l'emploi. Dans le cadre d'un départ en retraite, nous recherchons son(sa) :

DIRECTEUR(TRICE) GÉNÉRAL(E)

En proximité avec le Conseil d'Administration et son bureau, vous déclinez la stratégie de l'association, pour conduire des projets adaptés aux publics accompagnés, en offrant un niveau de qualité élevé. Vous mettez en œuvre les projets confiés par les institutions, en vous assurant de la pertinence des solutions proposées. Vous consolidez l'activité et accompagnez les équipes, en vous appuyant sur des directions de services opérationnelles. Vous aurez à cœur d'approfondir la relation de confiance avec les pouvoirs publics (Etat, Région, Département), en impliquant et en tissant des liens avec les partenaires (bailleurs sociaux, etc.). Enfin, vous construisez le budget, recherchez les financements et optimisez le suivi.

De formation supérieure, homme ou femme de conviction, sensible à l'accueil de l'autre et aux enjeux sociaux, vous saurez appréhender l'environnement politico-économique en Nouvelle Aquitaine. Vous avez une bonne connaissance des relations avec l'État et les institutions. Vous saurez adapter vos actions à la diversité et la multiplicité des dispositifs, dont la complexité nécessite une grande agilité. Vous êtes un manager reconnu pour votre exigence, votre bienveillance et votre capacité à entraîner et à fédérer une équipe. Gestionnaire rigoureux, vous savez structurer et organiser votre activité, pour porter des projets ambitieux.

Rémunération : selon profil et expérience
Poste en CDI, basé à Bordeaux (centre-ville)

MERCI DE TRANSMETTRE VOTRE CV À cv@cadravenir.fr

FAIRE-PART

† Liliane Froment, son épouse, ses enfants, ses petits-enfants, ses arrière-petits-enfants, ont le chagrin de vous annoncer le décès du pasteur

Guy FROMENT,

survenu le 5 octobre 2022 à l'âge de 92 ans, à son domicile, entouré de sa famille.

Liliane Froment
101 chemin de Même
74800 Eteaux

† Anne et Éric Gaboriaud, Jacques Peter, Marion et Christophe Baylon, ses enfants, Antoine, Martin et Héloïse Gaboriaud, ses petits-enfants, ont la tristesse de vous faire part du décès de

M^{me} Lucette PETER, née MARBOEUF,

survenu le 11 octobre 2022, à l'âge de 90 ans.

« Tu as décidé de me sauver. Oui, tu es mon roc, ma forteresse. »
Psaume 71, 3

Un culte d'action de grâce a été célébré le 18 octobre 2022.

Marion Baylon
85 rue des Écureuils
34170 Castelnau-le-Lez

PETITES ANNONCES

Appel à candidature

La Fédération protestante de France (FPF) recherche son/sa responsable de la communication. CDI, statut cadre, temps plein (35 heures/semaine).

Missions :

- Gérer le service communication et radio (gestion de l'équipe et de ses projets)
- Proposer et mettre en œuvre une stratégie de communication, un plan de communication et une politique

éditoriale explicitant les priorités et orientations officielles de la FPF

- Décliner cette communication à l'interne et à l'externe
- Relation presse
- Relation publique
- Encourager les membres à communiquer en vue d'améliorer la visibilité des pôles régionaux et des représentations départementales
- Constituer et animer des réseaux de personnes, institutions ou groupes
- Conseiller et accompagner les Églises, œuvres et mouvements membres dans leurs actions de communication

Profil :

- 3 ans d'expérience sur une mission de responsable de la communication.
- Diplômé.e de l'enseignement supérieur, de formation journalistique ou du domaine de la communication.

Compétences :

- Caractérisé.e par son esprit d'ouverture, sa souplesse et son professionnalisme
- Réactif.ive, disponible et autonome
- Capacités managériales
- Maîtrise des techniques de communication et des technologies de l'information
- Grande aisance rédactionnelle sur tout support
- Maîtrise des publications print, web et réseaux sociaux
- Expérience du logiciel Cision

Candidature souhaitée avant le 15 novembre 2022 par mail

(CV+lettre de motivation):

roswitha@federationprotestante.org

Adressée à M. le Secrétaire général.

Semaines sociales de France

La 96^e rencontre des Semaines sociales de France aura lieu le week-end du 28 au 30 octobre 2022 sur le thème « La fraternité, notre combat ! Pour bâtir un avenir durable ». Elle se tiendra à l'université catholique de Lille, dans le cadre de la biennale Ecoposs, mais sera également entièrement accessible en ligne. Plus qu'une bonne intention généreuse, la fraternité est le combat des Semaines sociales de France. En osant l'année dernière « Rêver l'avenir », les SSF avaient compris que la planète deviendrait un jour infréquentable si le lien social continuait de s'y déliter.

Il nous faut donc réinventer nos modes de représentation démocratique mais aussi lutter pour que notre Terre reste vivable et pacifiée. Afin de bâtir un avenir durable, il nous faut surtout réapprendre que nous sommes tous frères. Qu'elle soit chrétienne ou républicaine, la fraternité est au cœur de l'enjeu du bien commun. Avec son riche programme de conférences, de tables rondes, d'ateliers, d'intervenants, la rencontre 2022 des Semaines sociales de France est un temps fort de formation et de débat pour tous ceux qui, par leur action et leur réflexion, cherchent à contribuer au bien commun.

Informations et inscriptions: ssf-fr.org

Conférence à Strasbourg

Frédéric Rognon donnera la conférence « Max-Alain Chevallier, un pasteur au cœur de la tourmente algérienne (1961-1963) », jeudi 17 novembre, de 18h 30 à 20h 30, au foyer de l'église Saint-Paul, à Strasbourg.

10^e convention du Forum protestant

« Vieillir : un défi pour la société et pour l'Église », mardi 22 novembre, de 17h à 21h 30 au Foyer de l'âme, à Paris, avec Stéphane Lavignotte, Nicolas Cochand, Dominique Hernandez, Édith Tartar-Goddet, Caroline Bauer, Béatrice Birmelé, Bruno Carles, Valérie Ducasse, Anne Thöni et Philippe Wender.

APPEL À CANDIDATURE

Le journal *Réforme* et la fondation Bersier cherchent un(e) assistant(e) de direction à temps plein ou à temps partiel.

Le ou la candidat(e) doit être à l'aise avec le Pack Office, les outils numériques.

Qualités principales recherchées : rigueur, organisation, autonomie. Le poste est à pourvoir immédiatement à Paris 17^e (porte Maillot).

Merci d'adresser vos candidatures à administration@reforme.net Nous sommes aussi ouverts à une formation en alternance.

Réforme

ABONNEMENTS
abonnement@reforme.net
01 84 18 10 52

Réforme c/o Abosiris
BP 53
91540 Mennecy

Tarifs : France 1 an 119 €, 6 mois 66 €, 3 mois 28 € ou par prélèvement automatique

01 43 20 32 67 • 1 rue Denis Poisson, 75017 Paris • Internet : reforme.net • Courriel : courrier@reforme.net

FONDATEUR : Jean Bosc (†) • PREMIER DIRECTEUR : Albert Finet (†) • DIRECTEUR : Jean-Marie de Bourqueney • ÉDITRICE : Laurence Auzanneau • RÉDACTRICE EN CHEF : Claire Bernole • RÉDACTION : Louis Fraysse, Antonin Graziani, Laure Salamon ÉQUIPE GRAPHIQUE : Aurélie Bert, Patrick Hepner.



CONSEIL D'ADMINISTRATION PRÉSIDENT ET DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : David Guiraud • VICE-PRÉSIDENTS : Jean-Hugues Carbonnier, Isabelle Schlumberger • TRÉSORIER : Charles-Henri Malécot • SECRÉTAIRE : Bénédicte Boissonnas • ADMINISTRATEURS : Samuel Amédéo, Pierre Bardou, Hervé Browne, Jean-Michel Carpentier, Jean-Luc Gadreau, Gabriel de Montmollin, Jean-Louis Pacquement, Amandine Rouve, Valentine Zuber.



CONCEPTION GRAPHIQUE Aurélie Bert • **IMPRIMEUR** Riccobono, Paris Offset Print, 30, rue Raspail, 93120 La Courneuve. CPPAP 0927 Z 90398 Paris. ISSN (imprimé) 0223 5 749. ISSN (en ligne) 2680-1078. Copyright 2019 • Papier recyclé, FSC et PEFC • Origine Allemagne

Vous cherchez comment allier vie spirituelle et vie psychique...
Vous désirez retrouver votre unité,
redonner vie aux profondeurs de votre être...

BETHASDA
vous propose :

- des cycles
- d'ÉVANGÉLISATION DES PROFONDEURS
- des groupes de lecture des livres de Simone Parot
- des journées à thème de découverte ou d'approfondissement

Renseignements et inscriptions : www.bethasda.org

TRANSMETTRE NOTRE ESPÉRANCE
La Fondation du Protestantisme reçoit des dons et des legs pour soutenir les œuvres protestantes.

Contactez Elsa Bouneau: 01 44 53 47 24
contact@fondationduprotestantisme.org

« Je me suis intéressée à d'autres cultures, d'autres croyances. L'humain n'a pas besoin de faire partie d'une chapelle pour sentir le sens sacré de son appartenance à cette terre »

Fabienne Verdier, faiseuse d'étoiles

Inspirée par le célèbre retable d'Issenheim, l'artiste Fabienne Verdier expose ses œuvres au musée Unterlinden, à Colmar. Ces toiles-étoiles se veulent un hommage spirituel à celles et ceux qui sont partis pendant la crise sanitaire.

Fabienne Verdier voulait que son exposition rende hommage aux morts du Covid. Alors que son ami le linguiste Alain Rey a été emporté par la pandémie, elle a trouvé terriblement inhumain l'impossibilité pour les familles et les proches de dire adieu. Son installation gigantesque de 76 toiles dans la nef du musée Unterlinden, à Colmar, veut réparer cette injustice. Dans cette salle de 35 mètres de long, les œuvres déploient toute leur force. Une émotion indescriptible submerge les visiteurs... Le pasteur Richard Gossin, grand admirateur du travail de l'artiste, est encore marqué par sa visite. « J'ai du mal à mettre des mots sur l'étonnement que ces œuvres font naître en moi. La beauté de cette exposition m'a beaucoup touché. Fabienne Verdier peint ce qu'on n'a jamais vu. C'est émouvant d'assister à la naissance d'un monde nouveau. »

La crise sanitaire s'est invitée dans la démarche artistique de Fabienne Verdier, à qui la commissaire Frédérique Goerig-Hergott avait donné consigne de s'inspirer du retable d'Issenheim. Cette pièce maîtresse du musée, composée de plusieurs panneaux peints, représente des épisodes de la vie du Christ et de saint Antoine. À partir de 2019, la peintre a donc commencé à y réfléchir. « Mon mari m'avait imprimé l'image du retable en très haute définition pour que je la mette dans mon atelier. J'ai passé trois années à tourner autour. J'étais fascinée par le mouvement du drapé, intriguée par ce phénomène de lumière inexplicable et révélé par la récente restauration. Le Christ est comme un corps physique qui s'ouvre et devient poussière d'étoile. » Comme Matthias Grünewald, qui avait réalisé ce tableau au XVI^e siècle pour que les malades trouvent une forme de consolation en le regardant, Fabienne Verdier voulait peindre la mort en donnant à voir du beau pour réchauffer les cœurs. Mais à la différence du peintre ancien, qui a représenté à la fois le corps souffrant et le corps glorieux, l'artiste a pris le parti de ne pas montrer la douleur ou la maladie. « Je me suis un peu brûlé les ailes et j'en ai les cheveux blancs aujourd'hui, raconte la sexagénaire, mais j'ai créé cet espace qui n'est ni catholique, ni musulman, ni protestant. Un espace qui échappe à toute forme religieuse, mais qui parle du sentiment religieux et humain, parce que la peinture est spirituelle. »

Fuir les sermons et les dogmes catholiques

De famille catholique, Fabienne Verdier a fui les sermons et les dogmes dont elle a souffert quand elle était jeune. « Je me suis intéressée à d'autres cultures, d'autres croyances. Ce sentiment religieux, je l'ai tout naturellement. L'humain n'a pas besoin de faire partie d'une chapelle pour sentir le sens sacré de son appartenance à cette terre. »

Et l'idée de ces Rainbows (le nom qu'elle a donné aux œuvres créées pour l'occasion) lui est venue un jour de mai 2019, alors qu'elle arrosait son jardin dans sa maison d'Hédouville, dans le Val-d'Oise. Un halo de lumières arc-en-ciel se forme devant ses yeux. Inspirée par ce phénomène physique et naturel, Fabienne Verdier se saisit de son pinceau. Sur des toiles au format identique, elle peint des étoiles qui portent des prénoms de toutes les langues et cultures du monde. Des toiles-étoiles qui prennent ainsi une dimension universelle.

Pour réussir ce défi, il lui a fallu se confronter à sa propre mort. Fabienne Verdier avoue qu'elle l'appréhendait. Pourtant, elle qui est partie à vingt ans étudier dans une école d'art du Sichuan, en 1984, l'a frôlée plusieurs fois au cours de ce séjour chinois, qu'elle a raconté dans *Passagère du silence* (Albin Michel, 2003). L'ouvrage, qui l'a fait connaître au grand public, témoigne de cette expérience à la fois douloureuse et indispensable. Pendant dix ans, elle a vécu dans des conditions précaires et très rigoureuses, se demandant parfois si elle était dans une école ou une prison. Jusqu'au



jour où elle découvre un panneau sur la porte de sa chambre interdisant aux autres étudiants de lui adresser la parole. Furieuse, elle va voir le directeur qui lui avoue que personne ne pensait qu'elle tiendrait aussi longtemps dans ce dénuement. Auprès de maîtres de calligraphie dont certains sont mis au ban par le régime communiste depuis la Révolution culturelle, elle apprend le trait, répétant sans cesse les mêmes gestes pour les maîtriser à la perfection. Tenace, elle réussit à susciter la fierté et l'admiration de certains maîtres, qui la poussent à aller encore plus loin dans la démarche spirituelle et intellectuelle accompagnant l'acte de création.

Peindre la résurrection

Son *Vortex d'Unterlinden*, gigantesque toile qui trône au fond de la nef du musée, est une réinterprétation du retable d'Issenheim. Ce tourbillon de peinture a été créé avec l'aide de ses assistants, qui ont fait défiler la toile sous ses pieds pour qu'elle puisse peindre d'un seul mouvement. Pour le pasteur Richard Gossin, « ce Vortex est une autre manière de voir la résurrection, la vie, dans un mouvement ascendant et descendant ».

Tandis qu'elle préparait cette exposition, l'artiste s'est demandé comment « rendre l'écriture poétique, créer un chemin vers une transfiguration plus heureuse ». « J'ai repensé aux discussions avec mon ami l'astrophysicien Trinh Xuan Thuan, confie-t-elle. L'humain est composé à 97% d'essence stellaire. Ce n'était pas du délire de clochard fou, d'excentrique de dire que nous sommes descendants des étoiles. Je tente d'offrir aux gens ce lien pour qu'ils se reconnectent à cette partie d'eux, immatérielle, poétique mais bien réelle. »

La collection des 76 Rainbows sera dispersée après l'exposition, excepté peut-être quelques toiles qui pourraient être réunies en un même lieu s'il se trouvait un mécène et un endroit pour les accueillir. Et ainsi se conserverait le souvenir de cette démarche artistique visant à célébrer « les âmes disparues », « représenter la mort et non sa finitude », et garder « la trace d'une énergie qui se transmet au vivant ».

LAURE SALAMON

« Le chant des étoiles », exposition de Fabienne Verdier, musée d'Unterlinden, à Colmar, jusqu'au 27 mars 2023. Lire l'article sur l'exposition sur reforme.net